

11. La phrase simple

11.1 Rôles syntaxiques nucléaires et alignement

11.1.1 Introduction

On regroupe habituellement sous le terme de « propriétés de codage » le marquage des arguments (par des cas ou des adpositions), la coréférence dans le verbe et l'ordre linéaire des arguments.

En laze, l'ordre des arguments reflète la structure informationnelle de l'énoncé ; il ne sert pas à indiquer les rôles syntaxiques. Le marquage des arguments se fait par des cas : ergatif (-*k*), datif (-*s*) et absolutif (non marqué)¹⁰⁶. Les pronoms interlocutifs ont la même forme à l'ergatif, au datif et à l'absolutif (► 5.1).

En laze, dans la rubrique « coréférence dans le verbe », il faut faire une distinction entre (i) le choix entre les deux paradigmes d'indices pronominaux (« Série I » et « Série II »), présentés en détail à la section 9.4, et (ii) la capacité d'entraîner un accord en nombre. Ces deux paramètres sont indépendants l'un de l'autre. Par exemple, le sujet de la construction transitive est coréférencé par les indices de la Série I et entraîne un accord en nombre (► 9.4.4). Dans une construction potentielle telle que (1634), l'argument coréférencé par la Série I, ici *çxomi* « poisson », n'a pas la capacité d'entraîner un accord en nombre (► 9.4.5.2).

(1634) *k'oçi-s* *çxomi* *va* *a-ç'op-u*
homme-DAT poisson NEG VAL5-attraper-AOR.I3S
« L'homme n'a pas pu attraper le poisson. » (inf)

L'argument applicatif, coréférencé par la Série II, n'a pas la capacité d'entraîner un accord en nombre (► 9.4.4) ; le sujet non canonique de la construction potentielle, également

¹⁰⁶ Cette propriété de codage n'est pas partagée par tous les dialectes. Comme il a déjà été mentionné, le dialecte d'Ardeşen a perdu les cas ergatif et datif (Dumézil 1972 ; Kutscher 2001a : 8, 2001b : 133).

coréférencé par la Série II (*k'oçis* dans l'exemple ci-dessus), a la capacité d'entraîner un accord en nombre (► 9.4.5.2). Par conséquent, dans la discussion des propriétés de codage, je considère le choix de la Série d'indices et l'accord en nombre comme deux paramètres distincts.

La définition des termes A et O fait intervenir la notion de « verbe d'action prototypique » (Creissels 2006a : 283) ou *primary transitive verb* (Andrews 2008 : 138). Un verbe d'action prototypique se construit avec deux arguments ; l'un a le rôle d'agent et le second, le rôle de patient.

Chaque langue possède un groupe de verbes d'action prototypiques au comportement homogène : les caractéristiques morphosyntaxiques des arguments représentant l'agent et le patient sont les mêmes pour tous ces verbes. Ces caractéristiques morphosyntaxiques sont étendues à des verbes dans la construction desquels entrent deux arguments dont les rôles sémantiques s'éloignent de ceux d'agent et de patient. Pour désigner ces arguments, on parle de « terme A » et « terme O ». Autrement dit, le terme A désigne un argument, quel que soit son rôle sémantique, dont les caractéristiques morphosyntaxiques correspondent à celles de l'agent d'un verbe d'action prototypique ; le terme O désigne un argument, quel que soit son rôle sémantique, dont les caractéristiques de codage correspondent à celles du patient d'un verbe d'action prototypique¹⁰⁷ (Creissels 2006a : 282-283, Andrews 2008 : 138, Comrie 1989 : 111 ; Creissels et Comrie utilisent P à la place de O).

Je réserve le terme de *transitif* aux verbes dans la construction desquels figurent un terme A et un terme O (comme nous le verrons à la section 11.2, les arguments peuvent ne pas être explicités s'ils sont récupérables dans le contexte). Un verbe dans la construction duquel ne figure pas un tel couple est *intransitif*. J'utilise le terme d'« objet » comme synonyme de O.

Dans certaines langues, il est utile de reconnaître un rôle syntaxique nucléaire que Dixon et Aikhenvald (2000b : 3) symbolisent par E, pour *extension to core*. Le concept de « terme E » n'a de justification que s'il est utilisé pour désigner un argument dont les caractéristiques morphosyntaxiques le distinguent à la fois de A, O, S et des rôles syntaxiques périphériques. Comme nous allons le voir, il est possible de reconnaître un terme E en laze.

¹⁰⁷ Une fois que A et O sont définis de cette manière, il n'est plus possible de parler de « termes A et O non canoniques », comme c'est le cas dans plusieurs des articles réunis dans Aikhenvald *et al.* (2001).

Selon Creissels (2006a : 300-301), la définition de S comme « unique argument des verbes monovalents n'est guère opératoire (compte tenu de la difficulté qu'il y a souvent à faire la distinction entre arguments et satellites), et la notion de terme ayant un maximum de propriétés de terme syntaxique nucléaire dans les constructions ne comportant pas un couple <A, P> est elle aussi problématique lorsqu'une construction ne comportant pas un couple <A, P> comporte deux termes ayant tous deux des propriétés de terme syntaxique nucléaire ». C'est le cas, en laze, des nombreux verbes intransitifs qui prennent un sujet à l'ergatif ou à l'absolutif coréférencé par les indices de la Série I, et un second argument au datif coréférencé par les indices de la Série II (« voir », « aimer », « se moquer de », « aboyer contre », « être posé sur », etc.).

Creissels (2006a) utilise U à la place de S¹⁰⁸. Il propose de redéfinir ce terme comme « le terme d'une construction intransitive, s'il existe, dont les caractéristiques de codage sont identiques à celles de l'un des deux termes essentiels de la construction transitive » (p.301). Dans ce travail, je me base sur cette définition, mais en l'élargissant un peu : nous verrons que dans le cas du laze, pour définir S, il est pertinent de prendre en considération les propriétés de codage non pas seulement des deux termes essentiels de la construction transitive, mais également du terme E.

Je m'en tiens à l'usage le plus répandu en utilisant les symboles A, O et S.

11.1.2 A et O

La phrase (1635a) illustre la construction transitive. Le terme A, *bozo* « fille », est à l'ergatif ; il est coréférencé par les indices de la Série I, comme le montre la comparaison avec (1635b).

¹⁰⁸ Le terme « S » est une abréviation pour « sujet ». Selon Creissels (2006a : 300), « la notion de terme S utilisée en typologie de l'alignement est logiquement indépendante de la notion classique de sujet, qu'elle ne recoupe que partiellement. Pour éviter les confusions que risque de provoquer un tel élargissement de la polysémie de 'sujet', on peut par exemple [...] désigner comme *terme U* (U pouvant au moins provisoirement être compris comme une abréviation pour (*argument*) *unique*) ce qui est couramment désigné comme 'terme S' ».

(1635) a. *bozo-k ma m-dzi-om-s*
 fille-ERG 1S II1-voir-STH-I3S
 « La fille me voit. » (inf)

b. *bozo-pe-k ma m-dzi-om-an*
 fille-PL-ERG 1S II1-voir-STH-I3P
 « Les filles me voient. » (inf)

Le terme O est à l'absolutif (cf. *k'inçi* « oiseau » en 1636a). Il est coréférencé par les indices de la Série II, ce que montre la comparaison de (1636b) et (1635a). A la 3^e personne, l'indice coréférençant l'objet est zéro.

(1636) a. *bozo-k k'inçi dzir-om-s*
 fille-ERG oiseau voir-STH-I3S
 « La fille voit l'oiseau. » (inf)

b. *bozo-k si g-dzi-om-s*
 fille-ERG 2S II2-voir-STH-I3S
 « La fille te voit. » (inf)

Le terme A a la capacité d'entraîner un accord en nombre, ce que montre la comparaison de (1637a) et (1637b) ; le terme O n'a pas cette capacité (ex.1637c). Je parle uniquement des arguments de 3^e personne. Les interlocutifs pluriels (« nous » et « vous ») entraînent toujours un accord, quel que soit leur rôle syntaxique. Par exemple, la pluralité de l'objet en (1638) est indiquée dans le verbe par le suffixe *-t*.

(1637) a. *bozo-k nek'na ge-nk'ol-um-s*
 fille-ERG porte PV-fermer-STH-I3S
 « La fille ferme la porte. » (inf)

b. *bozo-pe-k nek'na ge-nk'ol-um-an*
 fille-PL-ERG porte PV-fermer-STH-I3P
 « Les filles ferment la porte. » (inf)

- c. *bozo-k nek'na-pe ge-nk'ol-um-s*
 fille-ERG porte-PL PV-fermer-STH-I3S
 « La fille ferme les portes. » (inf)

- (1638) *ma tkva g-dzi-om-t*
 1S 2P II2-voir-STH-1/2P
 « Je vous vois. » (inf)

On peut résumer ainsi les caractéristiques de codage de A et O :

	terme A	terme O
<i>cas</i>	ergatif	absolutif
<i>indices pronominaux</i>	Série I	Série II
<i>accord en nombre</i>	oui	non

Quelques caractéristiques de comportement de A et O sont discutées aux sections 9.8.4.1.2 et 11.2.

L'ordre des constituants reflète la structure informationnelle de l'énoncé. L'ordre non marqué est AOV (ex.1635 à 1638 ci-dessus). Lorsque le terme A est en position de focus, il précède immédiatement le verbe :

- (1639) *uškuri si i-pxor-t'i-r-i ?*
 pomme 2S VAL2-manger-IMPFT-CL-Q
 « Est-ce toi qui mangeais nos pommes ? » (Ž.IV)

Lorsque le terme O est en position de topique, il apparaît avant le terme A :

- (1640) *nana-čkuni-a ar zengini-k n-i-xir-u-ya*
 mère-POSS1P-DR un riche-ERG PV-VAL2-voler-AOR.I3S-DR
 « Notre mère, un homme riche l'a emportée. » (Ž.54)

L'ordre des mots dans la phrase simple est examiné à la section 11.10.

11.1.3 E

En laze, le « terme E » peut être défini comme argument au datif, coréférencé par les indices de la Série II et qui n'entraîne pas d'accord en nombre.

Les exemples (1641a-c) illustrent la construction applicative. L'argument applicatif, *bees* « enfant » en (1641a), est au datif. La comparaison de (1641a et b) montre que l'argument applicatif est coréférencé par la Série II ; la comparaison de (1641a et c) montre que la pluralité de cet argument n'entraîne pas de changement dans le verbe. On peut reconnaître dans l'argument applicatif un terme E.

- (1641) a. *bozo-k* *bee-s* *u-cox-om-s*
fille-ERG enfant-DAT II3.VAL3-appeler-STH-I3S
« La fille appelle l'enfant. » (inf)
- b. *baba-k* *g-i-cox-um-s*
père-ERG II2-VAL3-appeler-STH-I3S
« Mon père t'appelle. » (Ž.89)
- c. *bozo-k* *bee-pe-s* *u-cox-om-s*
fille-ERG enfant-PL-DAT II3.VAL3-appeler-STH-I3S
« La fille appelle les enfants. » (inf)

La construction illustrée ci-dessus est intransitive. Un terme E peut également apparaître dans une construction transitive. En (1642), *hemuk* « il » fonctionne comme terme A, *oxoi* « maison » comme terme O et *Xasani-s* « pour Hasan » comme terme E.

- (1642) *hemu-k* *Xasani-s* *oxoi* *u-k'od-um-s*
DEM2-ERG Hasan-DAT maison II3.VAL3-construire-STH-I3S
« Il construit une maison pour Hasan. » (inf)

On peut résumer ainsi les caractéristiques de codage de E :

	terme E
<i>cas</i>	datif
<i>indices pronominaux</i>	Série II
<i>accord en nombre</i>	non

Les propriétés objectales de l'objet (O) et de l'argument applicatif (E) dans les constructions applicatives transitives ont été examinées à la section 9.8.4.1.2.

Le fait que le terme E soit coréférencé dans le verbe permet de le considérer comme un argument nucléaire. D'un autre côté, son marquage au datif le distingue des rôles nucléaires A, O, S_{ao} et S_a ; le fait qu'il n'entraîne pas d'accord en nombre le distingue de S_{ae} (voir ci-dessous).

Comme je l'ai déjà remarqué, le marquage casuel seul ne différencie pas le terme E des rôles syntaxiques périphériques. En effet, le datif est utilisé pour marquer différents satellites de temps et de lieu (► 11.4.2) :

(1643) *sahat'i juri-s ko-mo-xt'-i !*
 heure deux-DAT PV-PV-venir-IMP
 « Viens à deux heures ! » (Q'39.48)

(1644) *oxoi-s mit var t'u*
 maison-DAT quelqu'un NEG être.IMPFT.I3S
 « Il n'y avait personne à la maison. » (K'72.135)

A la suite de Dixon et Aikhenvald (2000b : 3), je qualifie de « construction intransitive étendue » une construction intransitive dans laquelle apparaît un terme E (ex.1641a-c), et de « construction transitive étendue » ou « construction ditransitive » une construction transitive dans laquelle figure un terme E (ex.1642).

On rencontre le terme E dans la construction (i) des verbes applicatifs, (ii) des verbes ditransitifs non dérivés et (iii) de quelques verbes non dérivés biactanciels. Les constructions applicatives ont été présentées aux sections 9.8.4.1, 9.8.5 et 9.8.6.1. Les verbes ditransitifs

non dérivés sont présentés à la section 11.3. Ils incluent *ç-* « donner qch à manger à qn », *me-ç-* « donner qch à qn », *ge-ç-* « frapper qn avec qch » et *k'itx-* « demander qch à qn ».

Les verbes non dérivés biactanciels se construisent avec un terme S_a (ergatif) ou S_{ao} (absolutif) et un terme E. Ces verbes incluent *or-* « aimer » au présent et à l'imparfait (ex.1645a-b), *me-ç'iş-* « atteindre, rejoindre, poursuivre » (ex.1646a-b) et *ge-xed-* « s'asseoir sur ». Le verbe « aimer » prend en général un sujet à l'ergatif (au présent et à l'imparfait) et « atteindre », un sujet à l'absolutif. Pour chaque verbe, l'exemple (a) montre que le terme E est au datif et l'exemple (b), qu'il est coréférencé par la Série II.

(1645) a. *çobani-k malte-ş oxorca-s or-om-t'u-doren*
 berger-ERG voisin-GEN femme-DAT aimer-STH-IMPFT.I3S-MED
 « Le berger aimait la femme du voisin. » (D67.VI)

b. *cumal-epe-çkimi-k ma dido mp'-or-om-an*
 frère-PL-POSS1S-ERG 1S beaucoup II1-aimer-STH-I3P
 « Mes frères m'aiment beaucoup. » (D37.VIII)

(1646) a. *bere-pe me-ç'iş-es hamu-s*
 enfant-PL PV-atteindre-I3P DEM1-DAT
 « Les enfants le rejoignirent. » (K'72.144)

b. *ma si me-k-ç'iş-are*
 1S 2S PV-II2-atteindre-FUT.I1/2S
 « Je te rejoindrai. » (Q'39.47)

11.1.4 S_{ao}

Les exemples (1647a-b) illustrent une construction intransitive dans laquelle figure un argument à l'absolutif, coréférencé par la Série I et qui entraîne un accord en nombre.

(1647) a. *oxorca-muşi mo-xt-u*
 femme-POSS3S PV-venir-AOR.I3S
 « Sa femme arriva. » (Ž.31)

- b. *jur mçxui mo-xt-es*
 deux mouton PV-venir-AOR.I3P
 « Deux moutons arrivèrent. » (K'72.132)

L'argument de cette construction partage avec le terme A le fait d'être coréférencé par la Série I et d'entraîner un accord en nombre ; il partage avec le terme O le fait de figurer à l'absolutif. On peut donc reconnaître ici un terme S_{ao} . Cette construction relève de l'alignement mixte : elle comprend un argument qui partage des propriétés de codage avec A et avec O. Ceci est résumé dans le tableau ci-dessous (les chiffres romains indiquent les Séries d'indices pronominaux ; AN = accord en nombre) :

	Cas			Coréférence		AN
	erg	abs	dat	I	II	
A	+			+		+
O		+			+	
S_{ao}		+		+		+

La grande majorité des verbes intransitifs prennent un sujet à l'absolutif :

- les verbes passifs et anticausatifs-facilitatifs, qui appartiennent à la Classe 2a (► 9.9.4) ;

- les verbes de la Classe 2b. Parmi les non dérivés de cette classe, on trouve des verbes dont le sujet inanimé représente le siège du procès (« fondre (intr) », « chauffer (intr) », « sécher (intr) », « se casser »), des verbes prenant un sujet animé qui n'a pas le contrôle du procès (« mourir », « s'évanouir », « crever (en parlant d'un animal) », « s'effaroucher »), et des verbes dont le sujet animé à le contrôle du procès (« voler (dans les airs) », « poursuivre qn (+ datif) », « se glisser dehors », « s'asseoir », « s'arrêter », « se cacher »). On trouve également dans cette classe quelques verbes avec opérateur applicatif *o-* figé ; ces verbes désignent des états (« être cloué à », « être écrit sur », « être enterré dans », « être avec, accompagner », « être suspendu à », etc.). La Classe 2b est présentée à la section 9.9.5 ;

- les verbes de la Classe 2c « être debout » et « être couché » (► 9.9.6) ;

- le verbe de Classe 1a *xarxal-* « bouillir (intr.) » (► 9.9.1) ;

- certains verbes de Classe 1c (► 9.9.3) ; les verbes de cette classe prennent en général un sujet animé ; on observe une certaine variation dans le choix du cas du sujet (► 9.9.7.2).

11.1.5 S_a

L'exemple (1648a-b) illustre une construction intransitive dans laquelle apparaît un argument à l'ergatif, coréférencé par la Série I et qui entraîne un accord en nombre. Ces caractéristiques sont celles du terme A. On peut donc reconnaître ici un terme S_a.

(1648) a. *bozo-k i-bgar-s*
 fille-ERG VAL2-pleurer-I3S
 « La fille pleure. » (Ž.77)

b. *bere-pe-muši-k i-bgar-nan*
 enfant-PL-POSS3S-ERG VAL2-pleurer-I3P
 « Ses enfants pleurent. » (Ž.54)

Cette construction illustre un alignement de type accusatif : le sujet du verbe intransitif a les mêmes propriétés de codage que le sujet d'un verbe transitif. On constate que A et S_a sont tous deux marqués par un cas, alors que O est à la forme non marquée (l'absolutif).

Schématiquement, on peut résumer ainsi les caractéristiques de codage de S_a :

	Cas			Coréférence		AN
	erg	abs	dat	I	II	
A	+			+		+
S _a	+			+		+

Les verbes intransitifs avec sujet à l'ergatif ont déjà été discutés à la section 9.9.7.2.

Ces verbes incluent :

Classe 1a

<i>i-çalış-</i>	« travailler »
<i>lal-</i>	« aboyer »
<i>k'iy-</i>	« chanter »
<i>ğvetsk'-</i>	« coasser »
<i>p'e-</i>	« miauler »
<i>murmol-</i>	« hurler (ours) »
<i>k'arç'al-</i>	« glousser »
<i>p'et'el-</i>	« bêler »
<i>mğo-</i>	« crier, meugler »
<i>xirxin-</i>	« hennir »
<i>xval-</i>	« tousser »
<i>çind-</i>	« éternuer »
<i>xrut'in-</i>	« ronfler »
<i>ksin-</i>	« péter »
<i>mko-</i>	« bâiller »
<i>mcv-</i>	« paître »

Classe 1c

<i>i-bir-</i>	« chanter »
<i>i-bgar-</i>	« pleurer »
<i>i-duşun-</i>	« réfléchir » (< turc <i>düşünmek</i>)
<i>i-dzitsin-</i>	« rire »

Tous ces verbes prennent un sujet animé. La plupart désignent des procès dont le sujet a le contrôle. La variante déagentive des verbes désignant des manifestations corporelles (« tousser », « éternuer », « ronfler », etc.) a été présentée à la section 9.8.6.2.2. Il semble que la variante déagentive insiste sur le fait que le sujet agit sans contrôle ; mais comme je l'ai

déjà remarqué, la différence exacte, pour ces procès, entre le verbe non dérivé et le verbe déagentif correspondant reste à étudier.

11.1.6 S_{ae}

Les exemples ci-dessous illustrent un troisième type de construction intransitive. Ils contiennent un argument au datif qui partage avec A la capacité d'entraîner un accord en nombre (cf. le suffixe *-es* en 1649c) et avec O le fait d'être coréférencé par les indices de la Série II (cf. *m-* en 1649a). *A priori*, on pourrait reconnaître ici un terme S_{ao}.

- (1649) a. *dido* *m-a-şkuin-es*
 beaucoup II1-VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP
 « Nous avons eu très peur. » (inf)
- b. *k'oçi-s* *a-şkuin-u*
 homme-DAT VAL5-avoir_peur-AOR.I3S
 « L'homme a eu peur. » (inf)
- c. *k'oç-epe-s* *a-şkuin-es*
 homme-PL-DAT VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP
 « Les hommes ont eu peur. » (inf)

Les caractéristiques de ce terme « S_{ao} » se résument ainsi :

	Cas			Coréférence		AN
	erg	abs	dat	I	II	
A	+			+		+
O		+			+	
S _{ao}			+		+	+

La comparaison des propriétés de codage de l'argument au datif en (1649) avec les propriétés de codage de E montre que ces termes partagent deux propriétés : ils sont coréférencés par la Série II et figurent au datif, ce qui peut se résumer ainsi :

	Cas			Coréférence		AN
	erg	abs	dat	I	II	
A	+			+		+
E			+		+	
S _{ae}			+		+	+

La comparaison de la construction en (1649) avec A et O aboutit à poser un terme S_{ao} qui ne partage qu'une propriété de codage avec A (l'accord en nombre), et une propriété de codage avec O (la coréférence par la Série II). La comparaison avec le terme E montre que l'argument au datif en (1649) partage *deux* propriétés avec ce terme. Il apparaît donc que l'argument de la construction en (1649) se rapproche plus de E que de O. De la même manière qu'on désigne par S_{ao} l'argument d'une construction intransitive qui présente à la fois des caractéristiques de A et de O, on peut désigner par S_{ae} l'argument d'une construction intransitive qui présente à la fois des caractéristiques de A et de E.

La reconnaissance d'un terme S_{ae} demande de prendre en compte, dans la définition de S, un terme autre que A et O. On peut se demander si ce choix est pertinent typologiquement, et s'il est approprié d'élargir la définition de S. Dans le cadre de la description du laze, la reconnaissance d'un terme S_{ae} permet de capter la ressemblance entre les arguments au datif dans les constructions du type illustré en (1649) et le terme E.

Le terme S_{ae} joue un rôle important dans la grammaire du laze. Les constructions comprenant un tel terme sont fréquentes ; elles concernent aussi bien une dérivation verbale productive, le potentiel-déagentif, qu'une partie importante du lexique (verbes et expressions périphrastiques incluant un possesseur ou un expérient).

Définir S par référence uniquement à A et O aboutit à poser, pour la construction en (1649), un terme S_{ao}. Or, le symbole est déjà utilisé pour décrire le sujet absolutif des verbes intransitifs (section 11.1.4 ci-dessus). Utiliser le symbole S_{ae} permet de remédier à ce

problème. (Mais évidemment, ceci n'est pas une justification théorique pour la reconnaissance de S_{ae} .)

Le terme S_{ae} se rencontre dans les constructions indirectes (ou « constructions à sujet non canonique »), qui ont été discutées à plusieurs reprises. Ces constructions sont :

- la dérivation verbale productive du potentiel-déagentif (► 9.8.6.2) ;
- les tiroirs du parfait, plus-que-parfait II et plus-que-parfait II médiatif (► 9.6.16) ;
- les nombreux verbes et expressions périphrastiques incluant un possesseur ou un expérient. Certains de ces verbes sont morphologiquement non dérivés (► 9.9.3) ; la plupart présentent un opérateur de valence : *u-* (► 9.8.4.3), *o-* (► 9.8.5) ou *a-* (► 9.8.6.3).

Les constructions indirectes sont corrélées à une diminution de la transitivité sémantique (Hopper et Thompson 1980). Les tiroirs verbaux à construction indirecte indiquent un état résultant d'un événement passé plutôt que l'événement lui-même. Les verbes potentiels ne décrivent pas la réalisation d'une action, mais la possibilité (ou l'impossibilité) de réaliser une action. D'autre part, ils apparaissent la plupart du temps en contexte négatif. Les verbes déagentifs indiquent une diminution de l'agentivité du sujet, qui accomplit l'action par mégarde/sans contrôle. Les verbes et expressions périphrastiques à construction indirecte s'éloignent du prototype de la transitivité sémantique, puisqu'ils désignent soit la possession, soit des émotions, sensations ou processus psychologiques. Typologiquement, il est commun qu'un marquage non canonique des arguments nucléaires soit corrélé à une diminution de la transitivité sémantique, comme le remarque Onishi (2001 : 43) : « In general, oblique case markings on core arguments reflect low transitivity status of the whole clause [...] ».

Les constructions à sujet au datif du laze sont intéressantes typologiquement. Ces sujets non canoniques sont coréférencés dans le verbe, ce qui permet certaines observations syntaxiques, telles que l'accord en nombre. D'autre part, le laze présente des traits ergatifs. Les langues présentées dans Aikhenvald *et al.* (2001) sont des langues majoritairement accusatives.

Quelques propriétés de comportement du terme S_{ae} sont examinées à la section 11.2.

La notion d'alignement fait référence à la comparaison des propriétés de S avec celles du couple $\langle A, O \rangle$. Si on élargit la définition de l'alignement pour y inclure les propriétés de E, on aboutit, pour S_{ae} , à un type d'alignement « mixte » : S_{ae} partage des propriétés avec A et avec E.

Le laze présente une variation d'alignement conditionnée par les tiroirs verbaux : aux tiroirs directs, l'alignement est accusatif (S_a) ou mixte (S_{ao}), selon les verbes. Aux tiroirs du

parfait, du plus-que-parfait II et du plus-que-parfait II médiatif, l'alignement est mixte, de type S_{ae}.

11.1.7 L'argument absolutif de la construction indirecte

La construction illustrée au début de la section précédente (ex.1649) contient un seul argument nucléaire (S_{ae}). Si le stimulus est exprimé, il apparaît sous forme d'oblique à l'ablatif ou à l'allatif (► 9.8.6.3) :

- (1650) *tsk'ari-şen a-şkurn-e-n*
 eau-ABL VAL5-avoir_peur-STH-I3S
 « Il a peur de l'eau. » (D37.I)

On trouve des constructions incluant un terme S_{ae} dans lesquelles figure un second terme nucléaire. C'est le cas des verbes potentiels dérivés de verbes transitifs, des tiroirs indirects, des expressions expérientielles périphrastiques incluant un terme tel que *guri* « cœur » et *xuy* « humeur » et de verbes indirects tels que « avoir » et « vouloir ».

Les exemples (1651a-c) illustrent le verbe potentiel « pouvoir attraper ». L'« attrapeur » (*k'oçis* « homme ») a le rôle de terme S_{ae} : il est au datif, coréférencé par la Série II et entraîne un accord en nombre (cf. *-es* en 1651b).

- (1651) a. *k'oçi-s çxomi var a-ç'op-u*
 homme-DAT poisson NEG VAL5-attraper-AOR.I3S
 « L'homme n'a pas pu attraper le poisson. » (inf)
- b. *k'oç-epe-s çxomi var a-ç'op-es*
 homme-PL-DAT poisson NEG VAL5-attraper-AOR.I3.IIP
 « Les hommes n'ont pas pu attraper le poisson. » (inf)
- c. *k'oçi-s çxom-epe var a-ç'op-u*
 homme-DAT poisson-PL NEG VAL5-attraper-AOR.I3S
 « L'homme n'a pas pu attraper les poissons. » (inf)

La construction comporte un second argument, qui figure à l'absolutif (*çxomi* « poisson ») et n'entraîne pas d'accord en nombre (comme le montre l'exemple 1651c). Pour certains

locuteurs (► 9.8.6.2.1.2), cet argument peut varier en personne, ce qui montre qu'il est coréférencé par la Série I. Dans l'exemple ci-dessous, le verbe est spécifié <Série I: 2^e personne du singulier>. Je rappelle que la 2^e personne du singulier à la Série I n'est pas marquée (► 9.4.2) ; c'est donc l'absence de toute marque qui indique cette personne.

(1652) *si hak var me-m-a-şkv-in-er*
 2S ici NEG PV-II1-VAL5-laisser-CAUS-STH
 « Je ne peux pas te laisser ici. » (D37.VIII)

Le fait que l'argument à l'absolutif est coréférencé par la Série I est illustré également par l'exemple ci-dessous : le terme à l'absolutif *cumadepe* « oncles » est coréférencé par le préfixe de Série I *b-*. Je rappelle que « avoir » est un verbe à construction indirecte (► 9.8.4.3.2.1).

(1653) *cumad-epe-na b-u-on-u-t'i-t*
 oncle-PL-SUB I1-II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT-1/2P

k-u-çk-i-t'u-doren
 PV-II3.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3S-MED

« [Ce garçon ne nous a pas oubliés.] Il savait qu'il nous avait, nous, ses oncles. »
 (Q11.IV)

Le fait que l'argument à l'absolutif soit coréférencé dans le verbe permet de le considérer comme un argument nucléaire. Les constructions examinées ici comprennent donc deux arguments nucléaires : S_{ac} , coréférencé par la Série II, et l'argument à l'absolutif, coréférencé par la Série I. Ces constructions sont intransitives, puisqu'elles ne comportent pas un couple <A, O>.

Dans les constructions examinées ici, l'argument à l'absolutif partage avec A le fait d'être coréférencé par la Série I ; il partage avec O le fait de ne pas pouvoir entraîner un accord en nombre et de figurer à l'absolutif. Ceci est résumé dans le tableau ci-dessous (où X représente l'argument à l'absolutif).

	Cas			Coréférence		AN
	erg	abs	dat	I	II	
A	+			+		+
O		+			+	-
X		+		+		-

Le terme « X » pose problème pour la définition de S. Si on définit S comme unique argument des verbes monovalents, on ne peut pas reconnaître de terme S dans ces constructions, puisque le verbe est bivalent.

La notion de terme ayant un maximum de propriétés syntaxiques nucléaires dans une construction ne comportant pas un couple <A, O> ne permet pas non plus de reconnaître ici un unique terme S, puisque la construction comporte *deux* termes ayant des propriétés de terme syntaxique nucléaire.

Si on tire toutes les conclusions de la définition de S comme terme d'une construction intransitive dont les caractéristiques de codage sont identiques à celles de l'un des deux termes essentiels de la construction transitive, alors on doit reconnaître ici une construction avec deux termes présentant chacun une partie des propriétés pertinentes pour la reconnaissance d'un terme S. En effet, les constructions examinées ici comportent :

- un terme (au datif) qui partage avec A la capacité d'entraîner un accord en nombre et avec O la coréférence par la Série II et
- un terme (à l'absolutif) qui partage avec A le fait d'être coréférencé par la Série I et avec O le fait de figurer à l'absolutif et de ne pas pouvoir entraîner un accord en nombre.

Je n'irai pas plus loin dans la discussion de ce problème, qu'il est important de soulever.

11.1.8 Les pronoms interlocutifs

Les pronoms interlocutifs ont la même forme aux trois cas marquant les rôles syntaxiques nucléaires : absolutif, ergatif et datif (► 5.1). Les exemples ci-dessous illustrent le pronom *tkva* « vous » remplissant différents rôles syntaxiques. Dans tous les cas, il garde la même forme.

(1654) terme A

tkva ma m-dzi-om-t
2P 1S II1-voir-STH-1/2P

« Vous me voyez. » (inf)

(1655) terme O

bozo-pe-k tkva g-dzi-om-an
fille-PL-ERG 2P II2-voir-STH-I3.IIP

« Les filles vous voient. » (inf)

(1656) terme E

tkva padişai-k g-i-cox-um-an
2P sultan-ERG II3-VAL3-appeler-STH-I3.IIP

« Le sultan vous appelle. » (K'93.121)

(1657) terme S_{ao}

tkva dido k'itx-eri k'oç-epe re-t
2P beaucoup lire-PART homme-PL être-1/2P

« Vous êtes des hommes instruits. » (Ž.37)

(1658) terme S_{ae}

tkva mo g-a-şkurin-e-t'a-n !
2P PROH II2-VAL5-avoir_peur-STH-SUBJ-I3.IIP

« N'ayez pas peur ! » (K'72.137)

Les pronoms interlocutifs présentent donc un alignement de type neutre : A = O = S.

Lorsqu'un pronom interlocutif est coréférent d'un constituant déclinable, celui-ci présente le cas marquant son rôle syntaxique. En (1659), par exemple, le pronom *iri* « tous » fait référence à la 2^e personne ; il fonctionne comme terme A et figure à l'ergatif. En (1660), le syntagme *ğomaneri bere* « enfant inexpérimenté » fonctionne comme terme E et figure au datif.

(1659) *iri-k si k-çu-mel-t*
 tous-ERG 2S II2-attendre-STH-1/2P

« Tous, nous t’attendons. » (D37.V)

(1660) *si, ġomaneri bere-s, mu g-a-xen-e-n !*
 2S inexpérimenté enfant-DAT quoi II1-VAL5-faire-STH-13S

« Toi, enfant inexpérimenté, que peux-tu faire ! » (K’72.137)

11.1.9 Résumé

J’ai distingué les rôles syntaxiques nucléaires suivants : A, O, E, S_a, S_{ao} et S_{ae}. Les caractéristiques de ces rôles nucléaires sont résumées dans le tableau ci-dessous.

	Cas			Coréférence		AN
	erg	abs	dat	I	II	
A	+			+		+
O		+			+	
E			+		+	
S _a	+			+		+
S _{ao}		+		+		+
S _{ae}			+		+	+

Les constructions intransitives comprenant un terme S_a illustrent un alignement accusatif ; les constructions intransitives avec un terme S_{ao} illustrent un alignement mixte, de même que les constructions intransitives avec un terme S_{ae}.

11.2 Sujets non canoniques

Parmi les propriétés de codage du terme A figurent la capacité d’entraîner un accord en nombre et, dans l’ordre non marqué des constituants, la position avant les autres arguments du verbe¹⁰⁹. Parmi les propriétés de comportement de A, on peut citer : (i) le contrôle de l’interprétation du pronom emphatique/réfléchi *muk*, (ii) du pronom réciproque *artikati* et (iii) du nom verbal, dans les constructions à contrôle ; (iv) l’omission sous coréférence dans les constructions à contrôle et (v) la possibilité de représenter un participant envers lequel est dirigé un ordre.

Ces caractéristiques sont partagées par les termes S_a (ergatif) et S_{ao} (absolutif). Dans ce chapitre, je montre que le terme S_{ae} (datif) manifeste les mêmes propriétés de codage et de comportement. Le fait que S_{ae} entraîne un accord en nombre a déjà été illustré à plusieurs reprises (► 9.4.5, 11.1.6) ; ce point ne sera pas rediscuté ici.

J’appelle « sujet » les termes A (ergatif), S_a (ergatif) et S_{ao} (absolutif), et « sujet non canonique » ou « sujet datif » le terme S_{ae} .

Les tests de l’omission sous coréférence et du contrôle entre phrases coordonnées ne sont pas utilisables en laze : tout argument, quel que soit son rôle syntaxique, peut être omis, et tout argument, quel que soit son rôle syntaxique, peut contrôler l’omission. J’illustre ces deux points successivement.

En (1661), le sujet du verbe transitif « apporter » est omis :

(1661) *zavali k'oçi-k seri-ndğal-eri i-çalış-om-t'u do*
 pauvre homme-ERG nuit-jour-SFX VAL2-travailler-STH-IMPFT.I3S et

∅ *bere-pe-muşi-s gyari m-u-∅-me-t'u*
 enfant-PL-POSS3S-DAT nourriture PV-II3.VAL3-apporter-STH-IMPFT.I3S

« Le pauvre homme travaillait nuit et jour et apportait de la nourriture à ses enfants. »

(K'93.84)

En (1662), le sujet du verbe intransitif « partir » est omis :

¹⁰⁹ L’ordre des arguments n’est pas à placer au même rang que le marquage casuel et la coréférence, puisqu’il n’est pas fixe. Il reflète la structure informative de l’énoncé.

(1662) *hemu-k-ti tsk'ari e-zd-u do ∅ i-gzal-u*
 DEM2-ERG-ADD eau PV-prendre-AOR.I3S et VAL2-partir-AOR.I3S
 « Il prit de l'eau et s'en alla. » (Ž.27)

Dans l'exemple (1663), le sujet non canonique du verbe « être surpris par la nuit » est omis :

(1663) *id-es, id-es do ∅ d-u-lumc-es*
 aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P et PV-II3.VAL3-faire_nuit-AOR.I3.IIP
 « Ils marchèrent, marchèrent, et furent pris par la nuit. » (K'93.120)

Dans l'exemple (1664), l'objet du verbe « engager » est omis :

(1664) *ari çobani ko-mo-xt-u do ko-d-o-kaç-u*
 un berger PV-PV-venir-AOR.I3S et PV-PV-VAL1-tenir-AOR.I3S
 « [Il était une fois un agha. Il avait beaucoup de chèvres et de moutons.] Un berger arriva ; [l'agha] l'engagea. » (Ž.56)

En (1661), le sujet ergatif d'un verbe intransitif contrôle la référence de l'argument omis ; en (1662), le sujet d'un verbe transitif contrôle la référence ; en (1663), le sujet absolutif d'un verbe intransitif (non exprimé ici) contrôle la référence. Dans l'exemple ci-dessous, l'argument applicatif contrôle la référence :

(1665) *nuk'u-s ağu k-eş-u-ğ-u do*
 bouche-DAT poison PV-PV-II3.VAL3-retirer-AOR.I3S et

∅ xolo d-i-k'a-u
 de_nouveau PV-VAL2-se_rétablir-AOR.I3S
 « Lorsqu'elle lui retira le poison de la bouche, elle se rétablit. » (litt. « elle lui_i retira le poison de la bouche et elle_i se rétablit ») (Ž.94)

En réalité, n'importe quel participant, même s'il n'est pas mentionné dans la première des phrases conjointes, peut contrôler la référence d'un argument omis, à partir du moment où il est récupérable dans le contexte. En (1666), le sujet du verbe transitif « manger » n'est

explicité ni dans la première, ni dans la seconde proposition ; il est mentionné plus haut dans le texte.

- (1666) *ipti k'arğa-k mo-i-ğ-u, çk'om-u-dort'u*
 avant corbeau-ERG PV-VAL2-apporter-AOR.I3S manger-AOR.I3S-PQP
 « Auparavant, le corbeau en avait apporté et [la fille] en avait mangé. » (K'93.126)

De même, en (1664), répété ci-dessous, le sujet du verbe transitif « engager » est mentionné plus haut dans le texte.

- (1667) *ari çobani ko-mo-xt-u do ko-d-o-kaç-u*
 un berger PV-PV-venir-AOR.I3S et PV-PV-VAL1-tenir-AOR.I3S
 « [Il était une fois un agha. Il avait beaucoup de chèvres et de moutons.] Un berger arriva ; [l'agha] l'engagea. » (Ž.56)

Le contrôle de la référence d'un argument omis n'est donc pas contraint syntaxiquement, mais plutôt pragmatiquement.

La notion de « sujet » en géorgien a été discutée par plusieurs auteurs (cf. Aronson 1970). Certains utilisent les concepts de « sujet logique » et « sujet grammatical » (Tschenkéli 1958a, Čikobava 1968). Par exemple, (1668a) illustre un verbe direct et (1668b), un verbe indirect. En (1668a), selon Tschenkéli, *deda* (coréférencé par la Série I) représente en même temps le « sujet grammatical » et le « sujet logique ». En (1668b), *dedas* (coréférencé par la Série II) est le « sujet logique », mais le « sujet grammatical » est *švili* (Série I).

- (1668) a. *deda u-yimi-s švil-s*
 mère II3.VAL3-sourire-I3S enfant-DAT
 « La mère sourit à son enfant. » (Tschenkéli 1958a : 448)
- b. *deda-s u-q'var-s švil-i*
 mère-DAT II3.VAL3-aimer-I3S enfant-NOM
 « La mère aime son enfant. » (Tschenkéli 1958a : 448)

Dans les exemples du type illustré en (1668b), « les indices personnels objectifs [= indices de la Série II] expriment ce qui, dans la traduction allemande, apparaît comme le *sujet réel* ou *logique* »¹¹⁰ (Tschenkéli 1958a : 447).

Vogt (1971 : 81) adopte un point de vue similaire : « Est sujet d'une forme verbale le terme nominal auquel renvoie un affixe de la première série. [...] Est régime d'une forme verbale le terme nominal auquel renvoie un affixe de la seconde série ».

Harris (1981, 1985) travaille dans le cadre de la grammaire relationnelle. Selon cet auteur, dans une construction indirecte telle que celle de l'exemple (1668b), *dedas* est *initial subject* et *final indirect object* ; *švili* est *initial direct object* et *final subject*.

Mon approche se distingue de celle des auteurs mentionnés ci-dessus. J'évite le concept de « sujet logique », basé sur la traduction dans une langue européenne. Dans la définition du sujet, je ne me restreins pas à l'observation du choix de la Série d'indices de coréférence : je prends également en compte l'accord en nombre et plusieurs propriétés de comportement. D'autre part, je m'en tiens à une analyse de surface des énoncés, sans poser de structures profondes.

11.2.1 Ordre des arguments

Dans l'ordre non marqué des constituants, les termes A (ex.1669), S_a (ex.1670) et S_{ao} (ex.1671) sont placés avant les autres arguments. Les termes O (ex.1669) et E (ex.1670) apparaissent en seconde position.

(1669) [bere-k]_A [otsxoc]_O me-tk'oç-u
garçon-ERG peigne PV-jeter-AOR.I3S

« Le garçon jeta le peigne. » (D37.I)

¹¹⁰ « Hier drückt dieses objektive Personalzeichen das aus, was bei einer sinngemässen Übersetzung ins Deutsche als *wirkliches* oder *logisches Subjekt* erscheint. »

(1670) [*da do nusa-k*]_{Sa} [*Xasani-s*]_E
 sœur et jeune_mariée-ERG Hasan-DAT

dido gy-a-bgar-es
 beaucoup PV-VAL5-pleurer-AOR.I3P

« Sa sœur et sa jeune femme pleurèrent beaucoup Hasan. » (Ž.9)

(1671) [*cuma-čkimi*]_{Sao} [*ham dađi-še*]_{oblique} *menda-xt-u-doen-ya*
 frère-POSS1S DEM1 montagne-ALL PV-aller-AOR.I3S-MED-DR

« Mon frère est allé à cette montagne. » (K'72.132)

Comme A, S_a et S_{ao}, le sujet datif apparaît avant les autres arguments. L'exemple (1672) illustre une expression expérientielle périphrastique ; l'exemple (1673) illustre la dérivation potentielle.

(1672) [*bozo-pe-s*]_{Sae} [*gui*] *m-u-xt-es*
 fille-PL-DAT cœur PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3.IIP

« Les filles se fâchèrent. » (litt. « le cœur vint aux filles ») (inf)

(1673) [*k'oçi-s*]_{Sae} [*çxomi*] *var a-ç'op-u*
 homme-DAT poisson NEG VAL5-attraper-AOR.I3S

« L'homme n'a pas pu attraper le poisson. » (inf)

Je n'ai relevé aucun exemple d'expression expérientielle périphrastique dans lequel le terme à l'absolutif (*guri* « cœur », *xuy* « humeur », etc.) serait placé avant le terme au datif. Dans la construction potentielle, en revanche, il est possible de trouver le terme au datif dans la position de focus, immédiatement devant le verbe, et précédé du terme à l'absolutif :

(1674) *Hiziyi mi-s a-dzir-e-n ?*
 Hizir qui-DAT VAL5-voir-STH-I3S

« Qui peut trouver Hizir [prénom masc.] ? » (D67.XIV)

L'ordre des mots dans la phrase simple est présenté à la section 11.10.

11.2.2 Pronom emphatique réfléchi *muk*

Le pronom emphatique/réfléchi *muk* a été présenté à la section 5.3. En fonction non subjectale, ce pronom peut tirer sa référence du sujet de la proposition dans laquelle il figure.

Dans les exemples ci-dessous, le terme A contrôle l'interprétation du pronom emphatique-réfléchi *muk* qui fonctionne comme complément de postposition en (1675) et dépendant génitival en (1676).

(1675) [Ali-k]_i mtsxuli [mu-ş*i* şeni] k-e-zd-u
Ali-ERG poire EMPH/REFL-GEN pour PV-PV-prendre-AOR.I3S

« Ali a pris la poire pour lui-même. » (inf)

(1676) [∅]_i hek [mu-ş*i* dolokunu] çobani-s ko-me-ç-u
là_bas EMPH/REFL-GEN vêtement berger-DAT PV-PV-donner-AOR.I3S

« Là-bas, elle donna ses (propres) habits au berger. » (K'93.120)

Le laze n'a pas de possessif réfléchi à proprement parler, mais dans l'exemple ci-dessus, le pronom emphatique/réfléchi au génitif a le même type de fonction qu'un possessif réfléchi.

Le terme S_{ae} a également la capacité de contrôler l'interprétation du pronom *muk*. En (1677), le sujet non canonique *oxorcas* contrôle l'interprétation du pronom emphatique/réfléchi *muş*i** en fonction de dépendant génitival :

(1677) [he oxorca-s]_i
DEM2 femme-DAT

[mu-ş*i* bozo-ti] k-u-on-u-t'u
EMPH/REFL-GEN fille-ADD PV-II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S

« [Une fille avait une belle-mère (deuxième épouse de son père)]. Cette femme avait sa propre fille. » (K'72.130)

Je n'ai pas relevé d'exemple dans lequel, à l'intérieur d'une proposition, un terme non subjectal (O, E, oblique) contrôlerait la coréférence du pronom *muk*. L'idéal serait évidemment de s'assurer en élicitation que de telles constructions sont agrammaticales. Le même type de remarque vaut pour les constructions examinées aux sections suivantes.

11.2.3 Pronom réciproque

Les termes A et S_{ao} peuvent contrôler l'interprétation du pronom réciproque *artikati* :

- (1678) [*sum bere-k*]_i *biga-pe-te* [*artikati*]_i *il-om-t'es*
trois enfant-ERG bâton-PL-INSTR RECIPR frapper-STH-IMPFT.I3P

« Trois garçons se frappaient les uns les autres avec des bâtons. » (D67.I)

- (1679) [*jui-ti*]_i [*artikati-s*]_i *n-u-g-am-an*
deux-ADD RECIPR-DAT PV-II3.VAL3-ressembler-STH-I3P

« Les deux se ressemblent. » (K'72.132)

L'exemple ci-dessous montre que le terme S_{ae} (*çkari*s) peut également contrôler l'interprétation du pronom réciproque.

- (1680) [*çkari-s*]_i [*artikat*]_i *var u-çk-i-t'ez-doren*
aucun-DAT RECIPR NEG II3.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3.IIP-MED

« [Trois hommes aimaient la même femme et la poursuivaient de leurs assiduités.]

Aucun ne connaissait l'existence des autres. » (D37.IX)

11.2.4 Constructions à contrôle

Le terme S_a (*motalpek* en 1681) a la capacité de contrôler l'interprétation du sujet sous-jacent du nom verbal fonctionnant comme complément du verbe (*kogyoçk'es*) dont S_a est le sujet :

- (1681) [*motal-epe-k*]_i [*∅*]_i *o-ts'i-u-s* *ko-gy-o-çk'-es*
petit_d'animal-PL-ERG PV-crier-NV-DAT PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3P

« Les petits commencèrent à crier. » (D37.VIII)

Les exemples suivants montrent que le terme S_{ae} a également cette capacité.

(1682) [yahudi-s]_i [∅_i k'inçi-şi o-çk'om-u] u-n-t'u
 Juif-DAT oiseau-GEN PV-manger-NV II3.VAL3-vouloir-IMPFT.I3S

« Le Juif voulait manger l'oiseau. » (Ž.30)

(1683) [tsana-s]_i [∅_i o-mt'-in-u] u-n-t'u
 rouge_gorge-DAT PV-fuir-AUGM-NV II3.VAL3-vouloir-IMPFT.I3S

« Le rouge-gorge voulait fuir. » (K'72.140)

(1684) [limxanapuna-s-na skid-u-t'u ot'rik'e-s]_i
 fourré_d'égantiers-DAT-SUB habiter-STH-IMPFT.I3S caille-DAT

[∅_i o-putx-u] go-çk'ond-u
 PV-voler-NV PV-oublier-AOR.I3S

« La caille, qui vivait dans un fourré d'égantiers, avait oublié comment on faisait pour voler. » (K'72.140)

L'exemple suivant montre que dans la complétive, le terme omis coréférent du sujet de la matrice peut être lui-même un terme S_{ac} (« savoir » est un verbe indirect) :

(1685) [ma]_i [∅_i ii şeyi o-çk-in-u] m-i-no-n
 1S tout chose PV-savoir-AUGM-NV II1-VAL3-vouloir-I3S

« Je veux tout savoir. » (inf)

11.2.5 Impératif

Le sujet canonique peut représenter un participant vers lequel est dirigé un ordre :

(1686) terme A

ma xezmek'yari k-e-m-zd-i !
 1S domestique PV-PV-II1-prendre-IMP

« Prends-moi comme serviteur ! » (Ž.12)

(1687) terme S_{ao}

ko-mo-xt-i !

PV-PV-venir-IMP

« Viens ! » (inf)

(1688) terme S_a

mot i-bgar !

PROH VAL2-pleurer

« Ne pleure pas ! » (inf)

Le sujet non canonique peut également représenter un participant vers lequel est dirigé un ordre :

(1689) *si mo g-a-şkurn-e-t'a-s !*

2S PROH II1-VAL5-avoir_peur-STH-SUBJ-I3S

« N'aie pas peur ! » (K'93.89)

(1690) *g-i-çk-i-t'a-s, sap'ri-s selameti u-ğ-u-n !*

II2-VAL3-savoir-STH-SUBJ-I3S patience-DAT salut II3.VAL3-avoir-STH-I3S

« Sache-le : le salut est dans la patience ! » (K'72.142)

11.3 Verbes ditransitifs

Une construction ditransitive comprend un agent, un thème (la chose transmise) et un destinataire. Je prends ici le terme de destinataire dans un sens large, en y incluant le bénéficiaire (par exemple dans « acheter qch pour qn »). Maintenir la distinction entre destinataire et bénéficiaire complique la description ; ces rôles sémantiques sont exprimés tous deux sous forme de terme E.

Les constructions ditransitives en laze ont été présentées dans Lacroix (2007a).

11.3.1 Verbes ditransitifs dérivés et non dérivés

Les verbes ditransitifs peuvent être dérivés et non dérivés¹¹¹. Dans les ditransitifs dérivés, on trouve des applicatifs en *u-* :

<i>me-u-ncğon-</i>	« envoyer qch à qn »
<i>mo-u-yon-</i>	« amener qn à qn » (thème animé)
<i>mo-u-ğ-</i>	« apporter qch à qn » (thème inanimé)
<i>e-u-ç'op-</i>	« acheter qch pour qn »
<i>u-ts'v-</i>	« dire qch à qn »

Un certain nombre de verbes ditransitifs présentent l'opérateur *o-*. Comme il a déjà été mentionné, ces verbes posent problème pour l'analyse de *o-* : par exemple, dans *do-o-gur-* « enseigner qch à qn », l'opérateur *o-* peut s'analyser comme marqueur de transitivité (dans ce cas, il s'agirait d'un verbe non dérivé), mais on peut aussi le considérer comme un opérateur applicatif (il s'agirait alors d'un verbe dérivé). J'ai choisi de considérer *o-* dans ces verbes comme marqueur de transitivité, mais en laissant ouverte la possibilité d'une autre analyse (► 9.8.5). Quelques autres verbes ditransitifs présentant l'opérateur *o-* sont :

<i>o-ts'ir-</i>	« montrer qch/qn à qn »
<i>dolo-o-kun-</i>	« mettre un vêtement à qn »
<i>o-ğod-</i>	« faire qch à qn »

Les verbes ditransitifs non dérivés ne prenant pas d'opérateur de valence incluent :

<i>ç-</i>	« donner qch à manger à qn »
<i>me-ç-</i>	« donner qn/qch à qn »
<i>ge-ç-</i>	« frapper qn/qch avec qch » ¹¹²
<i>k'itx-</i>	« demander qch à qn »

¹¹¹ Le terme « dérivé » est pris dans le sens que j'ai défini à la section 9.8.1.

¹¹² Par exemple, « l'homme frappe la jarre avec sa pioche » est littéralement « l'homme donne sa pioche à la jarre ».

11.3.2 Supplétion

En laze, il n’y a pas de phénomène de supplétion conditionnée par la personne du destinataire. En revanche, on trouve de la supplétion conditionnée par le trait [\pm animé] du thème : la racine *-yon-* s’utilise dans les verbes dont le thème est animé (ex.1691) et la racine *-ğ-*, dans les verbes dont le thème est inanimé (ex.1692).

(1691) *oxorca-k he bozo ko-m-u-yon-u*
 femme-ERG DEM2 fille PV-PV-II3.VAL3-amener-AOR.I3S

« La femme lui amena cette jeune fille. » (D67.VIII)

(1692) *ar orç’ay k’oçi-k oxorca-muşi-s*
 un habitant_d’Orç’i homme-ERG femme-POSS3S-DAT

yali m-u-ğ-u-doren
 miroir PV-II3.VAL3-apporter-AOR.I3S-MED

« Un homme d’Orç’i apporta un miroir à sa femme. » (D67.XXXVIII)

On retrouve les racines *-yon-* et *-ğ-* dans les verbes « avoir (un animé) » et « avoir (un inanimé) » (► 9.8.4.3.2.1).

Il y a deux verbes « dire » (► 9.10.6) : *ts’v-* est utilisé lorsqu’il y a un destinataire (« dire qch à qn » – ex.1693) et *tkv-* lorsqu’il n’y a pas de destinataire (« dire qch » – ex.1694). Ici, la supplétion est conditionnée par le nombre d’arguments.

(1693) *na-m-a-şkunn-u çkar miti-s*
 SUB-II1-VAL5-avoir_peur-AOR.I3S aucunement quelqu’un-DAT

va b-u-ts’v-i
 NEG I1-II3.VAL3-dire-AOR

« Je n’ai dit absolument à personne que j’avais eu peur. » (inf)

- (1694) « *mun oren-ya ?* » *p-tkv-i*
 quoi être.I3S-DR I1-dire-AOR
 « ‘Qu’est-ce ?’ ai-je dit. » (Ž.106)

11.3.3 L’alignement des constructions ditransitives

La question de l’alignement des constructions ditransitives fait référence à la comparaison des propriétés de codage du thème et du destinataire avec celles de l’objet de la construction monotransitive.

En laze, les caractéristiques de codage du thème et du destinataire sont les suivantes : le thème (*yali* « miroir » dans l’exemple 1692, repris ci-dessous) est à l’absolutif et n’est pas coréférencé ; le destinataire (*oxorca-muši* « sa femme ») est un terme E : il est au datif, coréférencé par les indices de la Série II et n’a pas la capacité d’entraîner un accord en nombre. Le paramètre de l’accord en nombre n’entre pas en jeu pour caractériser le thème, puisque celui-ci n’est pas coréférencé. Le verbe illustré ici est un applicatif.

- (1695) *ar orç’ay k’oçi-k oxorca-muši-s*
 un habitant_d’Orç’i homme-ERG femme-POSS3S-DAT

yali m-u-ğ-u-doren
 miroir PV-II3.VAL3-apporter-AOR.I3S-MED

« Un homme d’Orç’i apporta un miroir à sa femme. » (D67.XXXVIII)

En ce qui concerne le marquage casuel, le thème (T) de la construction ditransitive se comporte comme l’objet de la construction monotransitive : tous deux sont à l’absolutif. Ce type d’alignement (T = O) est appelé *indirective* (Malchukov *et al.* 2007). En ce qui concerne la coréférence dans le verbe, c’est le destinataire (D) qui se comporte comme O : il est coréférencé par les indices de la Série II et n’entraîne pas d’accord en nombre. Ce type d’alignement est appelé *secundative*. Ceci est résumé dans le tableau ci-dessous.

marquage casuel	T = O (absolutif) ≠ D (datif)	→ <i>indirective</i>
coréférence	D = O (Série II) ≠ T (non coréférencé)	→ <i>secundative</i>
accord en nombre	D = O (pas d’accord en nombre)	

En résumé, l'alignement de la construction ditransitive est de type mixte : les caractéristiques de codage de O sont réparties sur le thème et le destinataire, comme le résume le tableau ci-dessous (AN = accord en nombre).

	Cas		Coréférence		AN
	abs	dat	I	II	
O	+			+	-
thème	+				
destinataire		+		+	-

L'ordre des arguments dans les constructions ditransitives est examiné à la section 11.10.5.

Je rappelle que les pronoms interlocutifs ont la même forme à l'ergatif, au datif et à l'absolutif. Par conséquent, un pronom interlocutif fonctionnant comme thème (ex.1696) ou destinataire (ex.1697) a la même forme que lorsqu'il fonctionne comme objet (ex.1698). L'alignement des pronoms interlocutifs dans une construction ditransitive est donc neutre (T = D = O).

(1696) *ma ha bere-s ko-me-m-ç-i*
 1S DEM1 enfant-DAT PV-PV-II1-donner-IMP
 « Donne-moi à ce garçon. » (Ž.15)

(1697) *xoca-k ma mo-m-ç-u kart'ali*
 hodja-ERG 1S PV-II1-donner-AOR.I3S lettre
 « Le hodja m'a donné une lettre. » (Ž.9)

(1698) *ma ko-m-dzir-u*
 1S PV-II1-voir-AOR.I3S
 « Il m'a vu. » (D67.LV)

11.3.4 La hiérarchie personnelle

Je me suis concentré ci-dessus sur les constructions ditransitives comprenant un thème de 3^e personne. C'est la situation la plus fréquente. Le verbe *me-ç-* « donner » est un des rares verbes ditransitifs qui admet comme thème un humain ; le sens est alors souvent « donner sa fille [comme épouse] à un garçon ». Avec ce verbe, la coréférence par la Série II se fait selon la hiérarchie 1^e > 2^e > 3^e personne : les indices de la Série II coréférencient celui, du thème ou du destinataire, qui est placé le plus haut dans la hiérarchie.

(1699) destinataire 1^e personne > thème 3^e personne

tsk'ar mo-m-ç-i !
eau PV-II1-donner-IMP

« Donne-moi de l'eau ! » (D37.VIII)

(1700) thème 1^e personne > destinataire 3^e personne

ma ha bere-s ko-me-m-ç-i
1S DEM1 enfant-DAT PV-PV-II1-donner-IMP

« Donne-moi à ce garçon. » (Ž.15)

(1701) destinataire 1^e personne > thème 2^e personne

baba-skani-k si ma va mo-m-ç-ase
père-POSS2S-ERG 2S 1S NEG PV-II1-donner-FUT.13S

« Ton père ne te donnera pas à moi. » (inf)

(1702) thème 1^e personne > destinataire 2^e personne

baba-k var me-m-ç-am-s
père-ERG NEG PV-II1-donner-STH-13S

« Mon père ne me donnera pas à toi. » (D37.VII)

(1703) destinataire de 2^e personne > thème de 3^e personne

bozo-k camadani me-k-ç-asen
fille-ERG valise PV-II2-donner-FUT.13S

« La fille te donnera une valise. » (Ž.35)

(1704) thème de 2^e personne > destinataire de 3^e personne

hemu-s me-k-ç-are
DEM2-DAT PV-II2-donner-FUT.II/2S

« Je te donnerai à lui. » (Ž.89)

Les phrases (1700), (1702) et (1704) figurent parmi les rares exemples de constructions ditransitives dans lesquelles l'objet, et non le terme E, est coréférencé.

Le verbe « donner » présente une autre particularité. Le préverbe varie en fonction de la personne du destinataire : il est *me-* avec un destinataire de 2^e ou 3^e personne (ex.1700, 1702, 1703 et 1704) et *mo-* avec un destinataire de 1^e personne (ex.1699-1701). Par conséquent, dans le verbe « donner », deux mécanismes indépendants – les indices pronominaux et les préverbes –, permettent de déterminer la personne du thème et celle du destinataire. Ce point est intéressant typologiquement, comme je le montre à la section suivante.

11.3.5 *Ditransitive Person-Role Constraint*

Beaucoup de langues présentent des restrictions quant aux combinaisons de pronoms liés dans les verbes ditransitifs. Haspelmath (2004) appelle ce phénomène *Ditransitive Person-Role Constraint* et le formule de la manière suivante : « Combinations of bound pronouns with the roles Recipient and Theme are disfavored if the Theme pronoun is first or second person and the Recipient pronoun is third person » (weak version). Les pronoms faibles du français illustrent ce point. La construction *Pierre me la présentera* est grammaticale ; par contre, **Pierre me lui présentera* viole la contrainte : le thème est de 1^e personne et le destinataire, de 3^e personne. La construction est acceptable si le destinataire est exprimé sous forme d'oblique, et donc non indexé dans le verbe : *Pierre me présentera à elle*.

Une langue dans laquelle seul le thème ou seul le destinataire est indexé dans le verbe ne peut être sujette à la *Ditransitive Person-Role Constraint* telle qu'elle est formulée ci-dessus. C'est le cas du laze : le verbe coréférencie soit le thème, soit le destinataire, mais jamais les deux en même temps. Toutefois, dans le cas du verbe « donner », nous avons vu que le préverbe indiquait la personne du destinataire. Une forme telle que *komemçi* « donne-moi à lui » (ex.1700) indique la personne du thème par l'indice *m-* (« 1^e personne ») et la personne du destinataire par le préverbe *me-* (« 2^e ou 3^e personne »). Ainsi, bien que le laze ne

soit pas concerné au sens strict par la *Ditransitive Person-Role Constraint*, il appartient aux quelques langues dans lesquelles se sont grammaticalisées des combinaisons de morphèmes indiquant un thème de 1^e ou 2^e personne et un destinataire de 3^e personne.

11.4 Rôles obliques

Les rôles obliques se distinguent des rôles nucléaires par le fait qu'ils ne sont pas coréférencés dans le verbe. J'examine dans cette section les emplois des différents cas marquant les rôles obliques : absolutif, datif, génitif, allatif, ablatif et instrumental.

11.4.1 Absolutif

L'absolutif (forme non marquée) se rencontre avec les compléments de temps indiquant une localisation temporelle (ex.1705) ou une durée (ex.1706-1707). Le datif est également possible (voir ci-dessous).

(1705) *he k'oçi-s nuk'u-šen [seri]*
 DEM2 homme-DAT bouche-ABL nuit

okro d-a-bğ-er-t'u-doren
 or PV-VAL5-répondre-STH-IMPFT.I3S-MED

« La nuit, de l'or se répandait de la bouche de cet homme. » (Ž.30)

(1706) *[jurneç dğa jurneç ser] duğun do-v-es*
 quarante jour quarante nuit noces PV-faire-AOR.I3P

« Ils célébrèrent les noces pendant quarante jours et quarante nuits. » (D37.I)

(1707) *[jur sum tuta] köi-šen köi g-ul-u-t'u*
 deux trois mois village-ABL village PV-se_promener-STH-IMPFT.I3S

« Pendant deux ou trois mois, il erra de village en village. » (D37.VIII)

11.4.2 Datif

Nous avons vu que le datif servait à marquer le rôle nucléaire de terme E. Il est également utilisé pour marquer différents rôles obliques de sens principalement spatial et temporel.

11.4.2.1 Lieu

Les compléments de lieu au datif indiquent :

- la localisation

- (1708) *ma [oxori-s] b-ore*
1S maison-DAT 1I-être
« Je suis à la maison. » (Ž.11)

- la destination

- (1709) *[lazi-ši oxori-s] ar k'inçi mo-xt-u*
Laze-GEN maison-DAT un homme PV-venir-AOR.I3S
« Un oiseau arriva à la maison du Laze. » (Ž.30)

- (1710) *[ar ğorma-s] meş-il-u-dort'un*
un trou-DAT PV-entrer-AOR.I3S-PQP
« Il était entré dans un trou. » (D67.II)

- plus rarement, la provenance

- (1711) *Axmet' [yemluği-s] ko-gama-xt-u*
Ahmet mangeoire-DAT PV-PV-sortir-AOR.I3S
« Ahmet sortit de la mangeoire. » (D37.XII)

- (1712) *[k'ui-s] k-eşa-xt-u*
puits-DAT PV-PV-sortir-AOR.I3S
« Il sortit du puits. » (Ž.52)

Dans l'exemple suivant, le constituant au datif indique le point servant de référence à l'action de « passer » décrite par le verbe :

- (1713) *biç' [ar terzi-ş dükyani-s] gol-i-t'u-şkul*
 garçon un tailleur-GEN boutique-DAT PV-passer-IMPFT.I3S-après
 « Alors que le garçon passait devant la boutique d'un tailleur... » (D37.VIII)

Le datif marque le constituant auquel il s'attache comme « fond » ; la relation spatiale entre le fond et la figure est précisée par le verbe, en particulier par les préverbes spatiaux : en (1709), le verbe contient le préverbe *mo-* qui indique le rapprochement du point de référence ; en (1710), le préverbe *meşa-* indique le déplacement vers un lieu étroit ; en (1711), le verbe contient le préverbe *gama-*, qui indique la sortie ; l'exemple (1712) contient le préverbe *eşa-*, qui indique le déplacement hors d'un lieu exigü.

L'allatif est également utilisé pour indiquer la destination (voir ci-dessous).

11.4.2.2 Temps

Les compléments de temps au datif indiquent :

- la durée

- (1714) *[sum dğa do sum seri-s]*
 trois jour et trois nuit-DAT

u-mo-şvac-in-u i-yl-es
 PN-PV-se_reposer-AUGM-PN VAL2-frapper-AOR.I3P
 « Ils se battirent pendant trois jours et trois nuits, sans repos. » (D37.I)

- la répétition

- (1715) *uşkuri-çkuni [k'at'a ts'ana-s] muntxani-k i-pxo-s*
 pomme-POSS1P chaque année-DAT quelqu'un-ERG VAL2-manger-I3S
 « Chaque année, quelqu'un mange nos pommes. » (Ž.4)

- la localisation temporelle

(1716) [*ar ndğ̃a-s*] *ont'ule-s*
un jour-DAT champ-DAT

cuma-çkimi do ma b-i-çalış-am-t'i-t
frère-POSS1S et 1S 11-VAL2-travailler-STH-IMPFT-1/2P

« Un jour, mon frère et moi travaillions au champ. » (D37.II)

- l'espace temporel nécessaire à l'accomplissement d'une action

(1717) [*sum dek'ik'e-s*] *ajliya-ş sarayi-şe ko-mo-xt-u-doren*
trois minute-DAT dragon-GEN palais-ALL PV-PV-venir-AOR.I3S-MED

« En trois minutes, il arriva au palais du dragon. » (D67.I)

11.4.2.3 Autres

Le datif est utilisé pour indiquer le prix d'une transaction (ex.1718). Il apparaît également dans les expressions « voir quelque chose en rêve » (ex.1719) et « s'éveiller, sortir de son sommeil » (ex.1720).

(1718) [*jurneçdovit altuni-s*] *e-p-ç'op-i-dort'un*
cinquante pièce_d'or-DAT PV-11-prendre-AOR-PQP

« Je l'avais acheté cinquante pièces d'or. » (D37.II)

(1719) [*izmoce-s*] *ar badi k'oçi ko-dzir-u*
rêve-DAT un vieux homme PV-voir-AOR.I3S

« En rêve, il vit un vieil homme. » (D67.XI)

(1720) [*nciri-s*] *go-k'untsx-u*
sommeil-DAT PV-s'éveiller-AOR.I3S

« Il s'éveilla. » (litt. « il s'éveilla de son sommeil ») (Q'39.45)

11.4.3 Génitif

Principalement, le génitif forme des dépendants de nom indiquant le possesseur :

- (1721) [*divi-şi*] *oxori*
géant-GEN maison
« la maison du géant » (Q'11.VI)

Le génitif permet également de former des compléments de temps indiquant la postériorité :

- (1722) [*jur* *ts'ana-şi*] *oxorca-şi* *komoli*
deux an-GEN femme-GEN mari

ko-mo-xt-u *k'urbeti-şen*
PV-PV-venir-AOR.13S étranger-ABL
« Deux ans plus tard, le mari de cette femme revint de l'étranger. » (Ž.47)

Le génitif est utilisé avec les verbes de parole pour indiquer le sujet de conversation :

- (1723) *hats'i* *p-tkv-a-t* [*vezii-ş* *bee-şi*]
maintenant I1-dire-OPT-1/2P vizir-GEN enfant-GEN
« Maintenant, parlons du fils du vizir. » (K'72.135)

- (1724) [*guruni-şi*] *muta* *i-p'aramit-am-t ?*
âne-GEN pourquoi.NEG VAL2-parler-STH-1/2P
« Pourquoi ne parlez-vous pas de l'âne ? » (D67.XXV)

11.4.4 Allatif

L'allatif indique la destination :

(1725) [noğa-şe] ge-p-t-i-t
 ville-ALL PV-II1-descendre-AOR-1/2P
 « Nous sommes descendus en ville. » (inf)

(1726) [oxori-şe] d-u-cox-es-doren
 maison-ALL PV-II3.VAL3-appeler-AOR.I3P-MED
 « Ils l'invitèrent à la maison. » (D67.I)

Dans certains contextes, le datif et l'allatif sont tous deux possibles pour indiquer la destination, par exemple avec le verbe *ama-xt-* « entrer » :

(1727) [ar oda-s] k-ama-xt-es
 un pièce-DAT PV-PV-entrer-AOR.I3P
 « Ils entrèrent dans une pièce. » (Ž.51)

(1728) [oda-şe] k-ama-xt-es-doren
 pièce-ALL PV-PV-entrer-AOR.I3P-MED
 « Ils entrèrent dans une pièce. » (D67.XV)

Dans d'autres contextes, seul l'allatif est utilisé, par exemple avec le verbe *xt-* « aller » :

(1729) [ar cadi kçini-ş oxori-şa] menda-xt-es
 un sorcière vieille_femme-GEN maison-ALL PV-aller-AOR.I3P
 « Elles arrivèrent à la maison d'une vieille sorcière. » (Ž.98)

L'allatif indique le stimulus (ex.1730-1732). L'ablatif est également utilisé dans cette fonction (voir ci-dessous).

(1730) xaci-s guri ko-m-u-xt-u [bozo-muşi-şe]
 hadj-DAT cœur PV-PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3S fille-POSS3S-ALL
 « Le hadj¹¹³ se fâcha contre sa fille. » (Ž.50)

¹¹³ Musulman ayant accompli le pèlerinage à la Mecque.

(1731) *uk'açxe [veziri-şə] a-şkurn-es*
 ensuite vizir-ALL VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP
 « Ensuite, ils se mirent à avoir peur du vizir. » (Q'39.47)

(1732) *[mu-şə] oncğore g-a-v-e-n ?*
 quoi-ALL honte II2-VAL5-devenir-STH-I3S
 « De quoi as-tu honte ? » (Ž.12)

L'allatif marque le terme E rétrogradé. La rétrogradation de E a lieu dans les contextes syntaxiques suivants :

- la dérivation potentielle (► 9.8.6.2.1.3)

(1733) *biç'-epe-s [xoca-şe] mutu var a-tkv-es*
 garçon-PL-DAT hodja-ALL quelque_chose NEG VAL5-dire-AOR.I3.IIP
 « Les garçons ne purent rien dire au hodja. » (Ž.83)

- les tiroirs indirects (► 9.6.16)

(1734) *ma [skan-da] sum dğə en*
 1S 2S-ALL trois jour être.I3S

gyai va me-m-i-ç-am-u-n
 nourriture NEG PV-II1-VAL3-donner-AUGM-STH-I3S

« Cela fait trois jours que je ne t'ai pas donné de nourriture. » (inf)

- la construction du nom verbal (► 10.2)

(1735) *paa va m-i-ğ-u-n [skan-da] me-ç-am-u-şa*
 argent NEG II1-VAL3-avoir-STH-I3S 2S-ALL PV-donner-AUGM-NV-ALL
 « Je n'ai pas d'argent à te donner. » (inf)

- la construction moyenne impersonnelle (► 9.8.3.3.3)

(1736) *hašo dulya şeni*
tel affaire pour

[miti-şa] var *i-k'itx-in-e-n*
quelqu'un-ALL NEG VAL2-demander-CAUS-STH-I3S

« Ce genre de choses ne se demande pas. » (litt. « pour une telle chose, il n'est demandé à personne ») (Ž.27)

11.4.5 Ablatif

Un complément de lieu à l'ablatif indique :

- la provenance

(1737) *[xinci-şen] tsk'ari-s ko-dolo-tk'oç-u*
pont-ABL eau-DAT PV-PV-jeter-AOR.I3S

« Il le jeta dans l'eau depuis le pont. » (Ž.32)

(1738) *duğuni-skani şeni [P'oli-şen] kart'ali mo-m-i-ç'ar-i*
noces-POSS2S pour Istanbul-ABL lettre PV-II1-VAL3-écrire-IMP

« Ecris-moi une lettre depuis Istanbul quand tu te marieras. » (Q'39.44)

- le passage

(1739) *[xinci-şen] golo-b-ul-u-t'i*
pont-ABL PV-II1-passer-STH-IMPFT

« Je passais par un pont. » (inf)

(1740) *nok'-epe-ti* [*nuk'u-šen*] *ko-ç-u*,
 fil-PL-ADD bouche-ABL PV-donner_à_manger-AOR.I3S

[*mundi-šen*] *landi* *ko-gam-u-ğ-u*
 derrière-ABL écheveau PV-PV-II3.VAL3-sortir-AOR.I3S

« Les fils, elle les donna à manger à sa vache par la bouche, et retira l'écheveau par son derrière. » (D67.X)

L'ablatif est beaucoup plus fréquent pour indiquer la provenance que le datif. Dans certains contextes, les deux cas sont possibles, sans différence de sens immédiatement perceptible :

(1741) [*ntsxeni-s*] *ge-xt-u*
 cheval-DAT PV-descendre-AOR.I3S

« Il descendit de cheval. » (Ž.94)

(1742) *ge-xt-u* [*ntsxeni-šen*]
 PV-descendre-AOR.I3S cheval-ABL

« Il descendit de cheval. » (K'93.87)

On rencontre l'ablatif dans les expressions du type « de *x* en *x* », où la première occurrence de *x* est à l'ablatif et la seconde à la forme absolutive :

(1743) *he-t* *köyi-šen* *köy* *go-xt-u-don*
 DEM2-ADD village-ABL village PV-se_promener-AOR.I3S-MED

« Il se promena de village en village. » (D37.VII)

(1744) *nena-šen* *nena* *bere-ş* *mşkwaloba*
 langue-ABL langue enfant-GEN beauté

o-y-tk-u-s *ko-ge-y-çk'-u*
 PV-VAL2-dire-NV-DAT PV-PV-VAL2-commencer-AOR.I3S

« De bouche en bouche, on se mit à parler de la beauté du jeune homme. »
 (D37.VII)

L'ablatif, comme l'allatif, marque le stimulus :

(1745) *gza-s k'at'iyi [ar muntxani-šen] e-mk'ut-u*
 chemin-DAT mulet un quelque_chose-ABL PV-s'effaroucher-AOR.I3S

« En chemin, le mulet fut effarouché par quelque chose. » (D67.LV)

(1746) *[baba-muşi-šen] oncğoe a-v-e-t'u*
 père-POSS3S-ABL honte VAL5-devenir-STH-IMPFT.I3S

« Il se sentait gêné face à son père. » (K'93.88)

Il n'y a pas de différence de sens immédiatement perceptible entre l'emploi de l'un ou l'autre cas pour indiquer le stimulus, comme le suggèrent les exemples suivants :

(1747) a. *[tsk'ari-šen] a-şkurn-e-n*
 eau-ABL VAL5-avoir_peur-STH-I3S

« Il a peur de l'eau. » (D37.I)

b. *uk'açxe [veziri-şa] a-şkurn-es*
 ensuite vizir-ALL VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP

« Ils se mirent à avoir peur du vizir. » (Q'39.47)

11.4.6 Instrumental

L'instrumental a un nombre important d'emplois. Il indique :

- le rôle d'instrument

(1748) *[k'iliç'i-te] divi-s ti n-o-k'vat-u*
 épée-INSTR géant-DAT tête PV-VAL4-couper-AOR.I3S

« Il coupa la tête au géant avec l'épée. » (K'93.129)

L'exemple suivant peut être inclus dans cette rubrique :

(1749) *mo-xt-i do [toli-skani-te] ko-dzir-i !*
 PV-venir-IMP et œil-POSS2S-INSTR PV-voir-IMP
 « Viens et vois-le de tes propres yeux ! » (Ž.54)

- la manière

(1750) *[xoroni-te] karmat'e-ş dolox i-kt-e-t'ez*
 horon-INSTR moulin-GEN dans VAL2-tourner-STH-IMPFT.I3P
 « Ils tournaient dans le moulin en dansant. » (D37.III)

(1751) *[k'uçxe-ş k'it-epe-te] k-ama-xt-u*
 pied-GEN doigt-PL-INSTR PV-PV-entrer-AOR.I3S
 « Elle entra sur la pointe des pieds. » (D37.I)

(1752) *bere-k [komoli-ş sesi-ten] d-u-becğ-u*
 enfant-ERG homme-GEN voix-INSTR PV-II3.VAL3-crier-AOR.I3S
 « L'enfant cria contre eux avec une voix d'homme. » (D67.II)

- la cause, qui peut être négative (« à cause de », ex.1753-1754) ou positive (« grâce à », ex.1755-1756)

(1753) *[şkurna-ten] nena var eş-a-ğ-u*
 peur-INSTR parole NEG PV-VAL5-sortir-AOR.I3S
 « De peur, il ne put proférer une parole. » (D67.II)

(1754) *hak me-p-ç'ird-i-a [do-xun-u-te-a]*
 ici PV-II-s'ennuyer-AOR-DR PV-être_assis-NV-INSTR-DR
 « Je m'ennuie, à être assis ici. » (K'72.132)

(1755) *[ham uşkuri-te] k'oçi-s bere a-v-e-n-na*
 DEM1 pomme-INSTR homme-DAT enfant VAL5-devenir-STH-I3S-si
 « Puisque, grâce à cette pomme [magique], des enfants naissent aux hommes... »
 (D37.V)

(1756) *k'ay didi oxori d-o-k'od-ap-es*
 bon grand maison PV-VAL1-construire-CAUS-AOR.I3P

[p'araxoti-ş para-te]
bateau-GEN argent-INSTR

« Ils firent construire une grande et bonne maison avec l'argent du bateau (c-à-d. : l'argent qu'ils avaient gagné en vendant leur bateau). » (Ž.104)

En particulier, l'instrumental est utilisé dans les constructions moyennes anticausatives pour indiquer la force (► 9.8.3.3.2) :

(1757) *hea [mjoa-te] i-ç'v-e-n*
DEM2 soleil-INSTR VAL2-brûler-STH-I3S

« Cela brûle à cause du soleil. » (inf)

- le contenant

(1758) *izmoce-s [ç'uval-epe-ten] para u-ğ-u-t'u-doren*
rêve-DAT sac-PL-INSTR argent II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S-MED

« Dans son rêve, il avait des sacs pleins d'argent. » (D67.XXXVII)

(1759) *[ar didi sanduği-te] para ko-me-ç-u*
un grand caisse-INSTR argent PV-PV-donner-AOR.I3S

« Il lui donna une caisse pleine d'argent. »¹¹⁴ (Q'39.44)

- le comitatif (en général exprimé par la postposition *k'ala* « avec », ► 7.2.5)

(1760) *padişai [umçane sical-epe-te] oxori-şa ko-mo-xt-u*
sultan aîné gendre-PL-INSTR maison-ALL PV-PV-venir-AOR.I3S

« Le sultan revint à la maison avec les gendres plus âgés. » (Ž.89)

L'instrumental apparaît dans les expressions du type « par milliers », « par millions » :

¹¹⁴ Les informateurs traduisent cette phrase en turc par *ona bir sandık dolusu para veriyor* « il lui donn[a] une caisse d'argent », et non « il lui donna de l'argent avec une caisse ».

- (1761) [šilya-pe-te] kva-ş k'oç-ep ir d-i-sağ-es
 mille-PL-INSTR pierre-GEN homme-PL tous PV-VAL2-ranimer-AOR.I3P
 « Par milliers, tous les hommes de pierre se ranimèrent. » (D37.I)

On retrouve l'instrumental dans l'expression *mututen* « aucunement, en aucune façon » (litt. « avec rien ») :

- (1762) *mutu-ten* gza var a-dzir-u
 quelque_chose-INSTR chemin NEG VAL5-voir-AOR.I3S
 « En aucune façon il ne put retrouver son chemin. » (D67.II)

Quelques autres expressions incluant l'instrumental sont :

- (1763) *ma* [para-te] var me-k-ç-am-t
 1S argent-INSTR NEG PV-II2-donner-STH-1/2P
 « Je ne vous le donnerai pas contre de l'argent. [Je désire autre chose.] » (Ž.89)

- (1764) *ma* b-id-are [ham gza-te]
 1S I1-aller-FUT.I1/2S DEM1 chemin-INSTR
 « Moi, je prendrai ce chemin / j'irai par ce chemin. » (K'72.132)

- (1765) *bozo-k* [çilamre-te]
 fille-ERG larme-INSTR

o-bgar-in-u-s ko-gy-o-çk'-u
 PV-pleurer-AUGM-NV-DAT PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3S
 « La jeune fille se mit à pleurer à chaudes larmes. » (D37.VIII)

- (1766) [ntsxeni-çkimi-şi go-xt-im-u-te]
 cheval-POSS1S-GEN PV-se_promener-AUGM-NV-INSTR

do-b-i-dzğ-a!
 PV-I1-VAL2-se_rassasier-OPT

« Puissé-je me rassasier de promenades avec mon cheval ! » (Ž.89)

La limite entre les différents emplois de l'instrumental n'est pas tranchée. Ils ne forment pas des entités discrètes, mais se situent au contraire sur un continuum, qui reflète différentes extensions sémantiques à partir d'un emploi premier qui devait être celui d'instrument. Par exemple, dans les phrases (1751 et 1752), classées dans la rubrique « manière », et (1755), classée dans la rubrique « cause », la valeur est proche du rôle d'instrument.

11.5 Constructions à deux datifs

Dans la construction illustrée en (1767) apparaissent deux termes au datif.

- (1767) *k'oçi-s* *k'va-s* *mk'oli* *n-o-xed-u-n*
homme-DAT front-DAT sauterelle PV-VAL4-s'asseoir-STH-I3S
« Une sauterelle se pose sur le front d'un homme. » (Ž.5)

Le terme *mk'oli* représente la « figure » et *k'oçis k'vas*, le « repère ». Cette construction peut être schématisée ainsi (les crochets ne représentent pas un constituant syntaxique ; ils indiquent la structure sémantique de la construction) :

$N_{\text{figure}} [N_X N_{\text{partie du corps de X}}]_{\text{repère}} V_{\text{trajectoire}}$

où N = nominal et V = verbe. Dans ce type d'expressions, N_X et $N_{\text{partie du corps de X}}$ sont au datif et apparaissent dans cet ordre. La position de N_{figure} peut varier en fonction de la structure informationnelle.

Deux autres exemples de cette construction sont :

- (1768) *hetepe-s* *guri-s* *ini* *ko-meş-u-xt-es-dort'un*
DEM2.PL-DAT cœur froid PV-PV-II3.VAL3-entrer-AOR.I3.IIP-PQP
« Le froid était entré dans leur cœur. » (Ž.30)

- (1769) *bozo-s* *ali-s* *ko-dol-a-k'id-u*
fille-DAT cou-DAT PV-PV-VAL5-pendre-AOR.I3S
« Il se suspendit au cou de la jeune fille. » (D37.VIII)

Les traductions françaises de ces exemples font intervenir un complément génitival. En laze, par contre, le rapport de possession entre N_X et $N_{\text{partie du corps de } X}$ est exprimé par une construction à possession externe, où possédé et possesseur sont représentés par deux constituants reliés indépendamment au verbe. Ces deux constituants n'ont pas le même rôle syntaxique : le possesseur est coréférencé dans le verbe par la Série II ; il a le statut de terme E. Le nom désignant la partie du corps n'est pas coréférencé ; il a le statut d'oblique. Par exemple, en (1770), le possesseur de 1^o personne est représenté dans le verbe par l'indice de Série II *m-*.

(1770) *k'va-s me-m-o-x-e-n*
 front-DAT PV-II1-VAL4-être_assis-STH-I3S
 « Elle est posée sur mon front. » (Ž.5)

Je relève un exemple où N_X , qui est connu, est placé après le verbe :

(1771) *msva-s ko-n-u-k'o-u k'azi-s*
 aile-DAT PV-PV-II3.VAL3-attacher-AOR.I3S oie-DAT
 « Il l'attacha à l'aile de l'oie. » (K'93.121)

11.6 La négation

La négation standard est *var*, placée immédiatement devant le verbe. Un groupe [*var* verbe] ne comporte qu'un accent, placé sur la négation (► 2.3.2) :

(1772) *vá ge-b-ul-u*
 NEG PV-I1-descendre-STH
 « Je ne descends pas. » (inf)

(1773) *vá do-p-xed-u-a !*
 NEG PV-I1-s'asseoir-STH-DR
 « Je ne vais pas par terre ! » (inf)

Le mot *var* peut apparaître en isolation :

(1774) « *si eša-xt-i-a !* » « *Var-ya, si eša-xt-i-a !* »
 2S PV-sortir-IMP-DR NEG-DR 2S PV-sortir-IMP-DR

« Toi, sors [du puits] ! » « Non, toi, sors ! » (K'93.129)

(1775) « *ko-ge-xt-i,* *ko-do-xed-i-a,*
 PV-PV-descendre-IMP PV-PV-s'asseoir-IMP-DR

ma si mo-g-i-šletin-i-a. »
 1S 2S PV-II1-VAL3-aider-AOR-DR

« *Va, va ge-b-ul-u,* *va do-p-xed-u-a !* »
 NEG NEG PV-I1-descendre-STH NEG PV-I1-s'asseoir-STH-DR

« 'Descends, va par terre, je t'ai aidé !' 'Non, je ne descends pas, je ne vais pas par terre !' » (inf)

La négation *var* sert également à nier les constituants nominaux. Les exemples (1776-1777) illustrent une construction du type « non pas seulement *x*, mais aussi *y* » ; la négation suit *x*. L'exemple (1778) illustre une construction du type « ni *x*, ni *y* » ; la négation apparaît devant *x* et devant *y*.

(1776) *si xwala ti-skani var, çku-t mo-m-i-šletin-i-t-ya*
 2S seul tête-POSS2S NEG 1P-ADD PV-II1-VAL3-sauver-AOR-1/2P-DR

« Tu ne t'es pas seulement sauvé toi-même ; nous aussi, tu nous as sauvés. » (D37.V)

(1777) *hašo uškuri ar var, ma eçi ko-ge-m-i-dg-i-n !*
 ainsi pomme un NEG 1S vingt PV-PV-II1-VAL3-être_debout-STH-I3S

« Un pommier comme ça, je n'en ai pas un, mais vingt ! » (Ž.27)

(1778) *var gyari mo-m-ç-am-s-ya do var tsk'ari-a*
 NEG nourriture PV-II1-donner-STH-I3S-DR et NEG eau-DR

« Il ne me donne ni nourriture, ni eau. » (Ž.90)

La tournure interro-négative « pourquoi ne pas » peut se rendre de manière analytique par *mušeni var* (ex.1779), *mot var* (ex.1780) ou *muda var* (ex.1781), ou de manière synthétique par *muda* (ex.1782). *Muda* a les variantes *muta*, *moda* et *mota*.

(1779) *muṣeni var g-a-xen-e-n ?*
 pourquoi NEG II2-VAL5-faire-STH-I3S
 « Pourquoi ne peux-tu pas le faire ? » (Q'39.47)

(1780) *ha mtuti mot va ox-i-nk'an-z-ya ?*
 DEM1 ours pourquoi NEG PV-VAL2-bouger-I3S-DR
 « Pourquoi cet ours ne bouge-t-il pas ? » (K'93.441)

(1781) *muda var i-p'aramit-am-s ?*
 pourquoi.NEG NEG VAL2-parler-STH-I3S
 « Pourquoi ne parle-t-il pas ? » (Ž.15)

(1782) *tsk'ai muda mo-i-ğ-i-a ?*
 eau pourquoi.NEG PV-VAL2-apporter-AOR-DR
 « Pourquoi n'as-tu pas apporté d'eau ? » (K'93.110)

Comme il a déjà été mentionné (► 6.1), les constructions avec *muda* (ou ses variantes) semblent illustrer un scénario cyclique : *mot var* (expression analytique) > *moda* (fusion) > *moda var* (réadjonction de la négation).

Le prohibitif à la 2^e personne du singulier et du pluriel se forme par *mo* ~ *mot* suivi du présent :

(1783) *mutu mo i-kom !*
 quelque_chose PROH VAL2-faire
 « Ne fais rien ! » (Ž.38)

A la 1^e et à la 3^e personne, le prohibitif se forme avec *mo* ~ *mot* suivi du subjonctif :

(1784) *var mot p'-il-om-t'a-t*
 NEG PROH I1-tuer-STH-SUBJ-1/2P
 « Non, ne le tuons pas ! » (Ž.91)

(1785) *mit mo am-ul-u-t'a-s !*
 quelqu'un PROH PV-entrer-STH-SUBJ-I3S
 « Que personne n'entre ! » (D37.VIII)

Dumézil (1967 : 8) appelle « défense renforcée » les constructions avec la négation *vaş* ~ *vaşa* :

- (1786) *padişahi-s vaş d-u-ts'v-a !*
 sultan-DAT PROH PV-II3.VAL3-dire-OPT
 « Garde-toi de le dire au sultan ! » (D67.I)

11.7 L'interrogation

On distingue les questions partielles, qui incluent une proforme interrogative, et les questions totales (réponse par oui / non).

L'exemple (1787) illustre une question partielle. La proforme *so* « où ? » apparaît immédiatement devant le verbe, dans la position de focus. Les proformes interrogatives ont été présentées à la section 6.1.

- (1787) *arkadaşi-skani so ren ?*
 ami-POSS2S où être.I3S
 « Où est ton ami ? » (Q'39.47)

Les questions totales sont marquées par le clitique *-i*, attaché en général au verbe :

- (1788) *ha guruni dži-om-i ?*
 DEM1 âne voir-STH-Q
 « Vois-tu cet âne ? » (K'72.144)

Le clitique *-i* peut apparaître attaché à un mot d'une autre catégorie : adverbe (ex.1778) ou adjectif (ex.1790).

- (1789) *demek jüri-t xol m-i-pxor-t'i-t, heşo-yi ?*
 donc deux-ADD tous II1-VAL2-manger-IMPFT-1/2P ainsi-Q
 « Donc, tu voulais nous manger tous les deux, n'est-ce pas ? » (D37.VIII)

Concernant l'ordre respectif des clitiques, la marque d'interrogation *-i* précède toujours la marque de discours rapporté *-ya* (ex.1790 et 1793).

11.8 La coordination

La conjonction *do* « et » sert aussi bien à relier des phrases (ex.1794) que des noms (ex.1795) et des adjectifs (ex.1796).

(1794) *zavali k'oçi-k seri-ndğal-eri i-çalış-om-t'u do*
 pauvre homme-ERG nuit-jour-SFX VAL2-travailler-STH-IMPFT.I3S et

bere-pe-muşi-s gyari m-u-Ø-me-t'u
 enfant-PL-POSS3S-DAT nourriture PV-II3.VAL3-apporter-STH-IMPFT.I3S

« Le pauvre homme travaillait nuit et jour et apportait de la nourriture à ses enfants. » (K'93.84)

(1795) *ar yeri-s mamuli, bozo do mk'yapu k-or-t'es-doren*
 un lieu-DAT coq fille et chacal PV-être-IMPFT.I3P-MED

« En un lieu, il y avait un coq, une fille et un chacal. » (Ž.107)

(1796) *hem didi do t'abala kva*
 DEM2 grand et plat pierre

« cette grande pierre plate » (D67.I)

La conjonction *do* « et » est souvent attachée prosodiquement à l'élément qui précède. Dans l'exemple ci-dessous, tiré d'un texte spontané, les pauses sont indiquées par des barres obliques.

(1797) *ts'oxle xolo / a oxorca-do /*
 avant de_nouveau un femme-et

a komoli-do / ačkva / bee k-or-t'u-doo
 un mari-et et_puis enfant PV-être-IMPFT.I3S-MED

« Auparavant, il y avait une femme, son mari et leur enfant. » (inf)

Il arrive, plus rarement, que *do* ne soit pas lié au mot qui précède :

(1798) *ç'umanışe* / *si* / *do* *ma* /
 demain 2S et 1S

açkva / *bee-çkuni* / *noğa-ş* *b-id-ate*
 et_puis enfant-POSS1P ville-ALL 1l-aller-FUT.1/2P

« Demain, allons en ville, toi, moi et notre enfant. » (inf, texte spontané)

En outre, la conjonction *do* n'a pas d'accent propre : *oxórca-do* « femme-et ». Ces caractéristiques rapprochent *do* d'une forme liée.

D'après les données orales dont je dispose, la conjonction *do* peut s'attacher à un nom, comme en (1797) ci-dessus, et à un verbe (*geçudoe-do* « il frappa-et », *ebiselat-do* « levons-nous-et »).

Il n'y a pas de règle de positionnement de l'accent qui intervient sur le domaine [mot-*do*]. Nous avons vu que dans les nominaux, l'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe. Dans *oxórca-do* « femme-et », l'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe du nom *oxorca* « femme », et non sur l'avant-dernière syllabe du groupe clitique.

La conjonction *do* peut s'attacher au clitique de discours rapporté *-ya* (► 11.9) :

(1799) *ma-ya* *hamu-s* *a* *muntxa* *b-u-ts'v-a-ya-do*
 1S-DR DEM1-DAT un quelque_chose 1l-II3.VAL3-dire-OPT-DR-et

a *si* *ge-xt-i-do* *ko-do-xed-i-a*
 un 2S PV-descendre-IMP-et PV-PV-s'asseoir-IMP-DR

« Je vais lui dire quelque chose ; toi, descends et mets-toi par terre. » (inf)

Les critères ci-dessus montrent que *do* a les caractéristiques d'un clitique.

Dans la transcription des exemples, j'ai gardé la convention des textes publiés en séparant *do* du mot qui précède.

11.9 Le discours rapporté

11.9.1 Introduction

Le discours direct est la manière habituelle de rapporter les paroles d'autrui. On rencontre quelques exemples de discours rapporté indirect, dans lesquels les paroles rapportées sont exprimées sous forme de complétive marquée par le subordonnant général *na* (► 12.4.1) :

(1800) *vezir-epe-k* [*mut-na* *var ox-a-ts'on-es*]
vizir-PL-ERG quelque_chose-SUB NEG PV-VAL5-comprendre-AOR.I3.IIP

u-ts'v-es
II3.VAL3-dire-AOR.I3S

« Les vizirs lui dirent qu'ils n'avaient rien pu comprendre. » (D37.VII)

(1801) [*ma mut-na var b-iv-are*] *zop'on-t'i*
1S quelque_chose-SUB NEG I1-devenir-FUT.I1/2S dire-IMPFT

« Tu disais que je ne deviendrais rien. » (D37.I)

Il est plus fréquent d'exprimer les paroles rapportées telles qu'elles ont été prononcées, en insérant une marque de discours rapporté. La marque est *-ya* lorsque le locuteur rapporte les paroles d'une 3^e personne :

(1802) « *ma xoci m-a-mt'-u-ya* » *tk-u*
1S bœuf II1-VAL5-fuir-AOR.I3S-DR dire-AOR.I3S

« Il a dit : 'Mon bœuf s'est enfui'. » (inf)

Lorsque le locuteur rapporte ses propres paroles, la marque est soit *-ma* (ex.1803a-b) soit *-ya* (ex.1804a-b). Ces marques sont apparemment en variation libre. Les exemples (1803b) et (1804a) sont tirés du même texte.

- (1803) a. *bozo-s* « *çkim iv-i-ma* » *b-u-ts'v-i*
 fille-DAT 1S.GEN devenir-IMP-DR 1I-II3.VAL3-dire-AOR
 « Je dis à la fille : ‘Sois mienne !’ » (D37.VII)
- b. *guy-çkimi-ten :* « *p'eya min oren-ma ?* » *b-zop'on-t'i*
 cœur-POSS 1S-INSTR DELIB qui être.13S-DR 1I-dire-IMPFT
 « En moi-même, je me disais : ‘Qui est-ce donc ?’ » (D67.LII)
- (1804) a. « *muntxa tkv-are*
 quelque_chose dire-FUT.1I/2S

me-g-i-uc-are-ya » *b-u-ts'v-i*
 PV-II2-VAL3-écouter-FUT.1I/2S-DR 1I-II3.VAL3-dire-AOR
 « ‘Quoi que tu dises, j’obéirai’, lui dis-je ». (D67.LII)
- b. *çku :* « *hats'i si mu gor-um,*
 1P maintenant 2S quoi chercher-STH

mu g-i-no-n-ya ? » *b-u-ts'v-i-t*
 quoi II2-VAL3-vouloir-13S-DR 1I-II3.VAL3-dire-AOR-1/2P
 « Nous lui dûmes : ‘Que cherches-tu maintenant ? Que veux-tu ?’ » (D67.LIII)

Lorsque le locuteur rapporte les paroles de l’interlocuteur, la marque est soit *-şo* (ex.1805), soit *-ya* (ex.1806a-b). Je n’ai relevé qu’une occurrence de *-şo*. Quelques exemples dans le dialecte de Hopa sont donnés par Čikobava (1936 : 186).

- (1805) « *mu g-a-ğod-u-şo ?* » *k'itx-i*
 quoi II2-VAL5-arriver-AOR.13S-DR demander-IMP
 « Demande [à la veuve] : ‘Que t’est-il arrivé ?’ » (D67.XVIII)

- (1806) a. « *si ipti do-ğur-a-na,*
 2S d’abord PV-mourir-OPT-si

hak xvala mu p'are-ya ? » *u-ts'v-i*
 ici seul quoi faire.FUT.1I1S-DR II3.VAL3-dire-IMP
 « Dis-lui : ‘Si tu meurs en premier, que ferai-je seule ici ?’ » (D67.I)

- b. *ç'ut'a oğine « of-ya » si va tkv-i-yi ?*
 un_peu devant of-DR 2S NEG dire-AOR-Q
 « Il y a un instant, n'as-tu pas dit 'of' ? » (D67.XIII)

En résumé, le clitique *-ya* est utilisé lorsque le locuteur rapporte ses propres paroles, celles de l'interlocuteur ou celles d'une tierce personne ; *-şo*, qui est en variation avec *-ya*, est utilisé lorsque le locuteur rapporte les paroles de l'interlocuteur ; *-ma*, également en variation avec *-ya*, est utilisé lorsque le locuteur rapporte ses propres paroles :

<u>1^e personne</u>	<u>2^e personne</u>	<u>3^e personne</u>
<i>-ya</i>	<i>-ya</i>	<i>-ya</i>
<i>-ma</i>	<i>-şo</i>	

La marque *-ya* a deux allomorphes : après consonne, elle se réalise [ya] (ex.1807) ; après voyelle, elle se réalise librement [a] ou [ya] (ex.1808a-c) (sur l'alternance *y ~ Ø*, voir la section 3.2.3).

- (1807) *guruni-z-ya* *b-i-gzal-a-t-ya*
 âne-DAT-DR I1-VAL2-partir-OPT-1/2P-DR

- (1808) a. après /e/

g-i-xen-ae-ya *g-i-ts'v-ae-a*
 II1-VAL3-faire-FUT.I1/2S-DR II2-VAL3-dire-FUT.I1/2S-DR

- b. après /u/

m-a-mt'-u-ya *mo-xt-u-a*
 II1-VAL5-fuir-AOR.I3S-DR PV-venir-AOR.I3S-DR

- c. après /a/

ma-ya *ma-a*
 I1-DR I1-DR

La marque *-ya* peut apparaître à plusieurs reprises dans le discours rapporté :

(1809) *ntsxeni-k* *u-ts'-u-ki* :
cheval-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S-COMP

« *handğa* *ma* *mp'-il-andoren-ya* *do*
aujourd'hui 1S II1-tuer-FUT.I3P-DR et

çku-ya *b-i-mt'-a-t-ya*
1P-DR I1-VAL2-fuir-OPT-1/2P-DR

vaşa *o-yl-u-çkimi-s* *razi* *d-iv-a-ya,*
PROH PV-tuer-NV-POSS1S-DAT d'accord PV-devenir-OPT-DR

uk'ul *si* *miti* *var* *g-y-on-u-n,*
ensuite 2S quelqu'un NEG II2-VAL3-avoir-STH-I3S

na-g-i-ts'v-asen-ya ;
SUB-II2-VAL3-dire-FUT.I3S-DR

si-ti *go-g-o-ndin-asen-ya* » *do* *d-i-p'aramit-es*
2S-ADD PV-II2-VAL1-éliminer-FUT.I3S-DR et PV-VAL2-parler-AOR.I3P

« Son cheval lui dit : 'Aujourd'hui, ils vont m'abattre. Fuyons, n'accepte pas que je me fasse tuer. Sinon, tu n'auras personne pour te dire [ce que ta marâtre conspire]. Toi aussi, elle va t'éliminer'. Ils parlèrent ainsi. » (Ž.89)

L'exemple (1814) ci-dessous illustre également ce point.

La marque de discours rapporté n'est pas obligatoire :

(1810) « *ma* *oxori-s* *b-ore* », *u-ts'-u* *zengini-k*
1S maison-DAT II1-être II3.VAL3-dire-AOR.I3S riche-ERG

« 'Je suis à la maison', dit l'homme riche. » (Ž.11)

(1811) « *mo-xt-i,* *tokmaği-çkimi,* *mo-xt-i!* » *tkv-i*
PV-venir-IMP maillet-POSS1S PV-venir-IMP dire-IMP

« Dis : 'Viens, mon maillet, viens !' » (D67.XII)

La marque *-ya* peut servir à elle seule à introduire le discours rapporté ; un verbe de parole n'est pas nécessaire. L'argument représentant l'énonciateur est à l'ergatif, comme lorsqu'un verbe de parole est présent :

(1812) *ipti oxorca-muşi-k :* « *vezir k-e-b-o-nç'-a-t-ya* » ;
 d'abord femme-POSS3S-ERG vizir PV-PV-II-VAL1-pendre-OPT-1/2P-DR

didì bere-k-ti : « *oxorca do veziri-t*
 grand enfant-ERG-ADD femme et vizir-ADD

juri-t k-e-b-o-nç'-a-t-ya ».
 deux-ADD PV-PV-II-VAL1-pendre-OPT-1/2P-DR

Ortanca cuma-k : « *didil-epe-ş ğnos daha didi ren,*
 deuxième frère-ERG grand-PL-GEN raison plus grand être.I3S

ma mut var m-a-ıkv-e-n-ya »
 1S quelque_chose NEG II1-VAL5-dire-STH-I3S-DR

« [Le sultan convoqua ses fils et sa femme et leur demanda : 'Comment allons-nous traiter cette affaire ?'] D'abord, sa femme (ergatif) répondit : 'Pendons le vizir'. Le fils aîné (ergatif) dit : 'Pendons et la femme et le vizir.' Le fils cadet (ergatif) dit : 'Mes aînés ont plus d'intelligence que moi ; moi, je ne peux rien dire'. » (D37.I)

Le discours rapporté direct est souvent introduit par le complémentiseur *-ki*, emprunté au turc :

(1813) *deli-k u-ts'-u-ki :* « *haya nana ren-ya* »
 fou-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S-COMP DEM1 mère être.I3S-DR

« Le fou dit : 'C'est notre mère'. » (Ž.60)

Les emplois de *-ki* sont examinés aux sections 12.3.6 et 12.4.2.

11.9.2 Degré d'attachement de la marque de discours rapporté *-ya*

La marque de discours rapporté *-ya* n'est normalement pas séparée de son hôte par une pause. L'exemple suivant, tiré d'un texte spontané, illustre les pauses par des barres obliques :

(1814)	<i>tamam-ya</i>	<i>ma</i>	<i>si</i>	<i>va</i>	<i>g-i-pxo</i>	<i>ama-ya</i>	/
	d'accord-DR	1S	2S	NEG	II2-VAL2-manger	mais-DR	
	<i>a</i>	<i>muntxa</i>		<i>g-i-ts'v-ae-a.</i>	/	<i>Hats'i-a,</i>	/
	un	quelque_chose		II2-VAL3-dire-FUT.II/2S-DR		maintenant-DR	
	<i>çku</i>	<i>gza-s</i>		<i>b-i-t'a-t-şkule-a</i>	/	<i>sum-na</i>	
	1P	chemin-DAT		I1-aller-SUBJ-1/2P-après-DR		trois-SUB	
	<i>me-m-a-g-anoen</i>		/	<i>şei-s</i>		<i>p-k'itx-ate-a</i>	
	PV-II1-VAL5-rencontrer-FUT.I3.IIP			chose-DAT		I1-interroger-FUT.1/2P-DR	

« D'accord, je ne te mangerai pas. Mais je vais te dire quelque chose. Maintenant, quand nous serons en chemin, nous interrogerons les trois premières personnes (« choses ») que nous rencontrerons. » (inf)

D'autre part, la marque de discours rapporté *-ya* n'a pas d'accent propre ; autrement dit, un groupe constitué de l'hôte et du clitique *-ya* n'a qu'un accent : *çkimi-a* « POSS1S-DR », *hats'i-a* « maintenant-DR ».

Ces caractéristiques permettent de considérer *-ya* comme une forme liée.

Dans les exemples de la section précédente, j'ai rattaché les marques de discours rapporté *-ma* et *-şo* à ce qui précède par analogie avec *-ya*, mais je n'ai pas de données orales sur ces deux marques.

La marque *-ya* n'impose pas de restriction à son type d'hôte ; celui-ci peut être :

- un adverbe (*hats'i-a* « maintenant-DR ») ;
- un verbe (*d-iv-a-ya* « PV-devenir-OPT-DR ») ;
- un pronom (*si-a* « 2S-DR ») ;
- un nom (*guruni-z-ya* « âne-DAT-DR ») ;
- un possessif (*çkimi-a* « POSS1S-DR ») ;
- une postposition (*şaki-a* « jusqu'à-DR »).

La marque *-ya* est moins intégrée prosodiquement qu'une marque de cas ou la marque d'additif *-ti*, en ce sens qu'il n'y a pas de règle de positionnement de l'accent qui intervienne sur le domaine [mot-*ya*] : dans *çkími-a* « POSS1S-DR », *skaní-çi-a* « POSS2S-GEN-DR » ; *ámu-g-ya* « DEM1-ERG-DR », *háts'i-a* « maintenant-DR », l'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe de l'hôte, conformément à la règle générale présentée à la section 2.3.1.1, et non du groupe clitique.

La marque de discours rapporté peut s'attacher à un autre clitique :

- (1815) *guri-skani-na-ya* *or-om-s,* *heya* *ren* *mskva*
 cœur-POSS2S-SUB-DR aimer-STH-I3S DEM2 être.I3S beau
 « Ce que ton cœur aime, c'est cela qui est beau. » (Ž.62)

- (1816) *hek'o* *ç'ut'a* *mp'-or-om-i-ya ?*
 tant peu II1-aimer-STH-Q-DR
 « Tu m'aimes si peu que ça ? » (inf)

Ces caractéristiques permettent de considérer la marque *-ya* comme un clitique, et non un affixe.

11.9.3 Autres emplois des marques de discours rapporté

Dans la plupart des exemples présentés ci-dessus, les marques *-ya* et *-ma* s'utilisent pour rapporter un discours oral. Ces marques peuvent également s'utiliser pour rapporter un discours pensé (ex.1817-1818) ou écrit (ex.1819).

- (1817) « *ok'o-m-nağur-are-ma* » *m-i-çk-i-t'u*
 PV-I1-s'évanouir-FUT.I1/2S-DR II1-VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3S
 « Je pensais que j'allais m'évanouir. »¹¹⁵ (D37.XII)

¹¹⁵ Le verbe *çk-* signifie aussi bien « savoir » que « croire, penser que ».

(1818) *padişahi-k* : « *bere-k* *avi* *mo-m-i-ğ-asen-ya* » *do*
 sultan-ERG enfant-ERG gibier PV-II1-VAL3-apporter-FUT.I3S-DR et

sum *ndğa-s* *mşkorin-eri* *do-skid-u-doren*
 trois jour-DAT avoir_faim-PART PV-rester-AOR.I3S-MED

« Le sultan, pensant que le garçon lui apporterait du gibier, resta trois jours à jeûner. » (D67.I)

(1819) *kva-s* : « [...] *ham* *kva* *a-t'ax-u-na*
 pierre-DAT DEM1 pierre VAL5-casser-AOR.I3S-si

sihiri *ok'-i-xv-e-n* *do*
 ensorcellement PV-VAL2-défaire-STH-I3S et

k'oçi-ti *m-u-çit-u-n-ya* » *n-o-ç'ar-u-t'u*
 homme-ADD PV-II3.VAL3-être_sauvé-STH-I3S-DR PV-VAL4-écrire-STH-IMPFT.I3S

« Sur la pierre était écrit : '[...] Si [cet homme] peut briser cette pierre, l'ensorcellement cessera et l'homme sera sauvé'. » (D67.I)

Dans l'exemple (1817), le discours direct fonctionne comme complétive du verbe « penser que ». D'autres exemples de ce type de construction sont donnés à la section 12.4.4.1.

Une construction coordonnée dans laquelle le premier conjoint contient du discours rapporté peut indiquer la succession des événements représentés par chaque conjoint :

(1820) *Memet'i-k* *divi-s* : « *d-a-mk'uts-i-ya* ! » *do*
 Mehmet-ERG géant-DAT PV-VAL5-s'accroupir-IMP-DR et

ciniki-s *ko-ge-xed-u*
 nuque-DAT PV-PV-s'asseoir-AOR.I3S

« Mehmet dit au géant : 'Accroupis-toi !' et il monta sur sa nuque. » (D37.IV)

Très souvent, dans ce type de construction, les deux conjoints indiquent deux événements simultanés :

(1821) « *daçxur-ya* » *do* *do-b-i-mğor-am-t'a-şakis*
 feu-DR et PV-I1-VAL2-crier-STH-SUBJ-jusqu'à

ge-m-o-nç'-i-t
 PV-II1-VAL1-faire_descendre-IMP-1/2P

« Descendez-moi jusqu'à ce que je crie : 'Feu !' » (D37.VIII)

Dans ces constructions, le discours rapporté peut prendre une nuance causale (ex.1822) ou finale (ex.1823). Le clitique *-ya* indique un discours pensé et non verbalisé.

(1822) « *Enesteni ğur-u-n-ya* » *do*
 Enesteni mourir-STH-I3S-DR et

miti var am-o-şku-me-t'es
 quelqu'un NEG PV-VAL1-laisser_entrer-STH-IMPFT.I3P

« Enesteni étant en train de mourir, on ne laissait entrer personne. » (litt. « en disant : 'Enesteni meurt', on ne laissait entrer personne ») (D67.IV)

(1823) *k'uçxe-s abdezi-ş e-ç'op-u şen*
 pied-DAT ablution-GEN PV-prendre-NV pour

« *k'olay iv-a-z-ya* » *do*
 facile devenir-OPT-I3S-DR et

mest'i do last'ik' mo-y-du-mer-nan
 chaussures_sans_ envers et caoutchoucs PV-VAL2-mettre-STH-I3P

« Ils chaussent des chaussures sans envers et des caoutchoucs pour qu'il leur soit plus facile de faire leurs ablutions. »¹¹⁶ (D37.XIV)

Il semble que la séquence *-ya do* « -DR et », dans ce type d'exemples, a été réanalysée comme une unité. On trouve en effet des constructions dans lesquelles *-ya do* apparaît en fin de phrase :

¹¹⁶ Une autre analyse possible de cette phrase est de faire commencer le discours rapporté à *abdeziş eç'opu şen*.

(1824) *jindole* *ç'ut'a* *let'a* *ko-m-o-trag-es*,
 dessus un_peu terre PV-PV-VAL1-recouvrir-AOR.I3P

« *mot o-gn-am-t'a-z-ya* » *do*.
 PROH VAL1-entendre-STH-SUBJ-I3S-DR et

« [Ils creusèrent un trou devant la porte pour y jeter l'enfant.] Ils recouvrirent le dessus avec un peu de terre, afin que l'enfant ne comprenne pas [qu'il y avait un trou]. » (K'72.128)

(1825) *a-şkuyn-es*, « *do-mp'-il-anoren-ya* » *do*.
 VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP PV-II1-tuer-FUT.I3.IIP-DR et

« Ils eurent peur, en pensant que nous allions les tuer. » (K'72.152)

Dans ce type d'exemples, on peut se demander dans quelle mesure la proposition en *-ya do* a le statut de proposition indépendante (voir Dumézil 1967 : 15-16). Cette question reste à étudier. Dans l'exemple ci-dessous, la dépendance est marquée explicitement par le complémentiseur *-ki* :

(1826) *sefili-k* *mend-o-on-u* *ngeni* *do*
 misérable-ERG PV-VAL1-emmener-AOR.I3S veau et

nca-s *ko-y-o-nç'-u-ki*,
 arbre-DAT PV-PV-VAL1-pendre-AOR.I3S-COMP

« *butk'a* *çk'om-asen-ya* » *do*.
 feuille manger-FUT.I3S-DR et

« Le garçon misérable emmena le veau et le pendit à un arbre, pour qu'il mange les feuilles. » (K'72.138)

11.10 Ordre des mots

L'ordre des mots en laze est typique des langues SOV : la langue utilise des postpositions ; l'adjectif, le complément génitif et les relatives sont placés avant la tête du syntagme ; le standard de comparaison est placé avant l'adjectif. Le laze diffère des autres

langues de la famille, où l'ordre SVO alterne avec l'ordre SOV. Selon Testelec, « the diachronic drift of Laz toward strict SOV is obviously due to the influence of Turkish » (Testelec 1998 : 239).

L'ordre des mots n'est pas utilisé pour indiquer les fonctions syntaxiques.

La section 11.10.1 présente l'ordre canonique des constructions à un et deux arguments. L'ordre canonique peut être modifié en fonction de la structure informative de l'énoncé ; les trois positions exploitables (initiale, préverbale et postverbale) sont illustrées successivement aux sections 11.10.2 à 11.10.4. A la section 11.10.5, j'examine l'ordre des arguments des verbes ditransitifs.

L'ordre des mots dans les langues kartvèles est présenté succinctement par Testelec (1998).

11.10.1 Ordre canonique

L'ordre canonique des constituants majeurs de la phrase est XYV, où X représente l'argument ayant la capacité d'entraîner un accord en nombre (A, S_a, S_{ao}, S_{ae}) et Y, l'argument n'ayant pas la capacité d'entraîner un accord en nombre (O, E, second argument d'une construction indirecte, oblique) :

(1827) A O V

[bere-k] *[otsxoc]* *me-ik'oç-u*
garçon-ERG peigne PV-jeter-AOR.I3S

« Le garçon jeta le peigne. » (D37.I)

(1828) S_{ao} V

[mk'yapu] *xrotsk-u-n*
chacal mourir-STH-I3S

« Le chacal est en train de mourir. » (Ž.64)

(1829) S_a E V

[da do nusa-k] *[Xasani-s]* *dido* *gy-a-bgar-es*
sœur et jeune_mariée-ERG Hasan-DAT beaucoup PV-VAL5-pleurer-AOR.I3P

« Sa sœur et sa jeune femme pleurèrent beaucoup Hasan. » (Ž.9)

(1830) S_{ao} oblique V

[*cuma-čkimi*] [*ham dađi-še*] *menda-xt-u-doen-ya*
frère-POSS1S DEM1 montagne-ALL PV-aller-AOR.I3S-MED-DR

« Mon frère est allé à cette montagne. » (K'72.132)

(1831) S_{ae} Y V (tiroir indirect)

biç'i-s bozo hala var u-dzir-u-n
garçon-DAT fille encore NEG II3.VAL3-voir-STH-I3S

« Le garçon n'a pas encore vu la fille. » (D37.XI)

(1832) S_{ae} Y V (expression expérientielle périphrastique)

padişađi-s guy m-u-xt-u
sultan-DAT cœur PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3S

« Le sultan se fâcha. » (K'72.136)

11.10.2 Position initiale

La position initiale est la position de topique. Dans les exemples ci-dessous, le constituant en position de topique ne fonctionne pas comme sujet, mais comme terme E (argument applicatif). Il est mis entre crochets.

(1833) [*xoca-s*] *mçxuri o-b-u-mçk'om-a-t*
hodja-DAT mouton PV-I1-II3.VAL3-manger-OPT-1/2P

« [Un hodja avait un bon mouton. Des garnements du village se consultèrent :] Le hodja, mangeons-lui son mouton ! » (Ž.83)

(1834) *zengini-s u-ğ-u-t'u didi p'et'mezi.*
riche-DAT II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S grand mélasse

[*P'et'mezi-s*] *mtugi dol-a-şkid-u*
mélasse-DAT souris PV-VAL5-noyer-AOR.I3S

« Un homme riche avait beaucoup de mélasse. Dans cette mélasse, une souris s'était noyée. » (Ž.39)

Dans l'exemple ci-dessous, le terme en position de topique a le rôle d'objet :

- (1835) *[nana-çkuni-a]* *ar* *zengini-k* *n-i-xir-u-ya*
 mère-POSS1P-DR un riche-ERG PV-VAL2-voler-AOR.I3S-DR
 « Notre mère, un homme riche l'a emportée. » (Ž.54)

Dans l'exemple suivant, le terme en position de topique représente le second argument du verbe « aimer », qui figure normalement au datif (terme E). Ici, il est à l'absolutif. On rencontre en effet quelques exemples dans lesquels un argument en position de topique, qui devrait normalement figurer au datif, apparaît à l'absolutif, forme « extra-syntaxique » du nom.

- (1836) *oda-s* *i-ster-t'e-ş-kule*
 chambre-DAT VAL2-jouer-IMPFT.I3P-GEN-après

bozo *d-a-ncir-u-doren.*
 fille PV-VAL5-dormir-AOR.I3S-MED

[Bozo] *ar* *ajliya-k* *or-om-t'u-doren*
 fille un dragon-ERG aimer-STH-IMPFT.I3S-MED

« Après qu'ils se furent amusés dans la chambre, la jeune fille s'endormit. Celle-ci était aimée par un dragon. » (D67.I)

11.10.3 Position préverbale

La position préverbale est la position de focus :

- (1837) *hats'i-şkule* *nana-skani* *[ma]* *b-ore*
 maintenant-après mère-POSS2S 1S 1I-être
 « Dorénavant, ta mère, c'est moi. » (D67.XI)

- (1838) *haya* *çku* *[Ĝormoti-k]* *mo-m-i-şkv-es-ya*
 DEM1 1P Dieu-ERG PV-II1-VAL3-envoyer-AOR.I3.IIP-DR
 « C'est Dieu qui nous l'a envoyé. » (K'72.137)

- (1839) *uškuri [si] i-pxor-t'i-r-i ?*
 pomme 2S VAL2-manger-IMPFT-CL-Q
 « Est-ce toi qui mangeais nos pommes ? » (Ž.4)

Les proformes interrogatives, liées naturellement à la position de focus, sont également placées devant le verbe.

- (1840) *ç'e Mustafa, mtuti-k uci-s [mu] g-i-ts'-u-ya ?*
 VOC Mustafa ours-ERG oreille-DAT quoi II2-VAL3-dire-AOR.I3S-DR
 « Eh, Mustafa, que t'a dit l'ours à l'oreille ? » (D72.4)

- (1841) *he lamba-s [mi-k] n-u-dv-in-u ?*
 DEM2 lampe-DAT qui-ERG PV-II3.VAL3-allumer-CAUS-AOR.I3S
 « Qui a allumé cette lampe ? » (Ž.106)

- (1842) *he k'umanya-pe [so] i-Ø-me-ya ?*
 DEM2 provision-PL où VAL2-empporter-STH-DR
 « Où portes-tu ces provisions ? » (D67.VI)

11.10.4 Position postverbale

Un constituant peut être placé après le verbe (i) lorsqu'il est connu, (ii) lorsqu'il entre dans une expression idiomatique (laquelle peut d'ailleurs être traduite en français en utilisant l'article défini), (iii) lorsqu'il apparaît dans la phrase introductive d'un conte (« il était une fois *x* ») et (iv) lorsqu'il vient préciser un terme déjà introduit dans la phrase.

Selon Testelec (1998 : 239, 246), l'impératif favoriserait la position postverbale. Cette affirmation n'est pas vérifiée par les données de mon corpus.

11.10.4.1 Élément connu

Un élément connu placé après le verbe peut avoir la fonction de sujet, d'objet, de terme E ou d'oblique.

11.10.4.1.1 Sujet

- (1843) *orç'ai-ş oxori-şa p'anda m-ul-u-t'u [noğai]*
orç'ari-GEN maison-ALL toujours PV-aller-STH-IMPFT.I3S citadin

« [Un citadin et un orç'ari (= habitant d'Orç'i) étaient amis.] Le citadin allait tout le temps chez l'orç'ari. » (Ž.70)

- (1844) *he-ti do-yl-u [biç'i-k]*
DEM2-ADD PV-tuer-AOR.I3S garçon-ERG

« [‘Maintenant, son frère dragon va venir, va t'en !’ Le garçon : ‘Je ne m'en irai pas’. La nuit d'après, le frère dragon arriva.] Lui aussi, le garçon le tua. » (K'72.132)

- (1845) *ğinçkilluk i-kom-s [Seyfi-k]*
bêtises VAL2-faire-I3S Seyfi-ERG

« [Nous avons retiré tous ses habits à Seyfi. Quand il a commencé à crier, son oncle est arrivé : ‘Qu'y a-t-il ? Pourquoi criez-vous ?’] ‘Il y a Seyfi qui fait des bêtises.’ » (inf)

11.10.4.1.2 Objet

- (1846) *hekole ar k'oçi-k ko-dzi-u [makvali]*
vers_là_bas un homme-ERG PV-voir-AOR.I3S œuf

« [Arrivé au marché, il posa l'œuf à côté du charbon.] Un homme aperçu là-bas l'œuf. » (K'72.144)

- (1847) *ju tuta-s doloxe do-v-u [oxoi]*
deux mois-DAT dans PV-faire-AOR.I3S maison

« [‘Père, va faire construire une maison plus grande que celle de ce sultan !’ Le père prit des ouvriers et fit ce que lui avait demandé sa fille.] Il construisit la maison en deux mois. » (K'72.130)

Dans l'exemple suivant, l'objet *nek'na*, bien qu'il n'ait pas encore été mentionné, est considéré comme connu par inférence : lorsqu'on jette quelqu'un au cachot, on utilise une porte (cf. Dik 1997 : 314).

(1848) *padişaği-k ge-tk'oç-u kçini do*
 sultan-ERG PV-jetter-AOR.I3S vieille et

ge-nk'ol-u [nek'na]
 PV-fermer_à_clef-AOR.I3S porte

« Le sultan jeta la vieille [au cachot] et ferma la porte clef. » (K'72.135)

11.10.4.1.3 Terme E

(1849) *k'oçi-k dolokunu n-u-xir-u [mola-şi oxorca-s]*
 homme-ERG habit PV-II3.VAL3-voler-AOR.I3S mollah-GEN femme-DAT

« [La femme du mollah partit se laver.] L'homme vola les habits de la femme du mollah. » (Ž.47)

(1850) *lumci-s xolo ar k'uk'uma tsk'ari çkva*
 soir-DAT de_nouveau un cruche eau autre

m-u-kt-am-an [cinaze-s]
 PV-II3.VAL3-renverser-STH-I3P cadavre-DAT

« Le soir, on verse de nouveau une cruche d'eau sur la tombe. » (Ž.9)

11.10.4.1.4 Terme oblique

(1851) *hemu k'ala mektebi-s i-k'itx-om-t'es [Avropa-s]*
 DEM2 avec école-DAT VAL2-étudier-STH-IMPFT.I3P Europe-DAT

« [Un homme envoya son fils en Europe. Là-bas, il avait un ami, lequel avait un fils.]
 [Les deux enfants] étudiaient ensemble à l'école, en Europe. » (Q'39.44)

(1852) *hast'eri amba-epe dido iv-e-n [Orç'i-s]*
 tel nouvelle-PL beaucoup devenir-STH-I3S Orç'i-DAT

[A la fin d'une histoire sur un habitant d'Orç'i :] « De telles histoires, il en arrive beaucoup en Orç'i. » (Ž.5)

(1853) *mtsika mendra ko-do-d-u*
 un_peu loin PV-PV-poser-AOR.I3S

[noşkey-na ç'-um-t'u yei-şen]
 charbon-SUB brûler-STH-IMPFT.I3S endroit-ABL

« Il posa [l'œuf] un peu loin de l'endroit où il faisait brûler le charbon. » (K'72.144)

La position postverbale du syntagme postpositionnel en *-şa* est la règle dans l'expression « venons-en à, revenons à ». Cette expression permet à un personnage de récupérer le statut de topique après que le texte a narré les aventures d'un autre personnage :

(1854) *hats' mo-p-t-a-t [komoci-muşi-şa]*
 maintenant PV-I1-venir-OPT-1/2P mari-POSS3S-ALL

[...] mo-p-t-a-t [imami-şa]
 PV-I1-venir-OPT-1/2P imam-ALL

[...] mo-p-t-a-t [zapt'ie-şa]
 PV-I1-venir-OPT-1/2P gendarme-ALL

[...] mo-p-t-a-t [çxom-na]
 PV-I1-venir-OPT-1/2P poisson-SUB

ç'op-um-t'es k'oç-epe-şa]
 prendre-STH-IMPFT.I3P homme-PL-ALL

« Revenons maintenant à son mari. [...] Venons-en à l'imam. [...] Venons-en au gendarme. [...] Venons-en aux hommes qui attrapaient du poisson. » (D37.VII)

(1855) *hats'i p-tkv-a-t [vezii-ş bee-şi]*
 maintenant I1-dire-OPT-1/2P vizir-GEN enfant-GEN

« Maintenant, racontons ce qui est arrivé au fils du vizir. » (K'72.135)

11.10.4.2 Expressions idiomatiques

Dans les expressions « mettre la table », « faire les noces de quelqu'un » et « boire le thé », on observe parfois la postposition de l'objet. Il est intéressant de remarquer qu'en français, on utilise dans certaines de ces expressions l'article défini.

(1856) *do-dg-u* [*sufra*] *do* *o-çk'om-es*
PV-poser-AOR.I3S table et PV-manger-AOR.I3P

« Elle mit la table et ils mangèrent. » (Ž.45)

(1857) *hek* *do-v-es* [*didi* *duğuni*]
là_bas PV-faire-AOR.I3P grand noces

« Ils firent là-bas de grandes noces. » (Ž.95)

(1858) *hek* *ş-um-t'es* [*çai*]
là_bas boire-STH-IMPFT.I3P thé

« [Un orç'ari descendit en ville.] Là, des hommes buvaient le thé. » (Ž.72)

11.10.4.3 Prédication d'existence

Dans les constructions présentées ci-dessus, le terme placé après le verbe est connu. La postposition s'observe également dans des constructions qui prédisent l'existence d'un participant introduit pour la première fois :

(1859) *ar* *k'ave-s* *k-ama-xt-u.*
un café-DAT PV-PV-entrer-AOR.I3S

Doloxe *x-e-t'es* [*dido* *zengini* *ağa-pe*]
à_l'intérieur être_assis-STH-IMPFT.I3P très riche agha-PL

« Il entra dans un café. A l'intérieur étaient assis des aghas très riches. » (Ž.38)

En particulier, ce type de construction est fréquent dans la partie introductive des contes :

(1860) *ar yeri-s k-or-t'es [ar mk'yapu do mtuti]*
 un lieu-DAT PV-être-IMPFT.I3P un chacal et ours

« Il était une fois un chacal et un ours. » (litt. « en un lieu étaient un chacal et un ours »)
 (Ž.110)

(1861) *ar yeri-s k-or-t'es-doren [ar kçini do badi]*
 un lieu-DAT PV-être-IMPFT.I3P-MED un vieille et vieillard

« Il était une fois une vieille et un vieux. » (Ž.93)

(1862) *ts'oxleney ora-pe-s Lazistani-ş rak'an-epe-s*
 d'avant temps-PL-DAT Lazistan-GEN colline-PL-DAT

skid-u-t'u [ar k'oçi].
 vivre-STH-IMPFT.I3S un homme

Hemu-s u-yon-u-t'u [ar biç'i do bozo]
 DEM2-DAT II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S un garçon et fille

« Dans les temps anciens, un homme vivait dans les collines du Lazistan. Il avait un fils et une fille. » (K'72.134)

L'antéposition du sujet dans la phrase introductive d'un conte n'est toutefois pas systématique :

(1863) *ar yeri-s [ar kçini do badi] k-or-t'es*
 un lieu-DAT un vieille et vieillard PV-être-IMPFT.I3P

« Il était une fois une vieille et un vieux. » (Ž.97)

11.10.4.4 Précision d'un élément précédent de la phrase

On trouve également des constituants postposés dans les cas où le locuteur apporte une précision sur un participant qu'il a déjà introduit. Ce cas est beaucoup moins fréquent que les précédents. En (1864-1865), le terme précisé a la fonction de sujet ; en (1866), il a la fonction d'objet.

(1864) *uk'açxe ar yeri-şe başk'a k'oçi ko-mo-xt'-u, [ağā]*
 ensuite un lieu-ABL autre homme PV-PV-venir-AOR.I3S agha

« Et puis un autre homme arriva de quelque part, un agha. » (Q'39.47)

(1865) *ar yeri-s sum bozo-pe k-or-t'es-doren, [sum da]*
 un lieu-DAT trois fille-PL PV-être-IMPFT.I3P-MED trois sœur

« Il était une fois trois filles, qui étaient sœurs. » (Ž.104)

(1866) *ar ts'its'ila il-om-an, [ç'uç'ut'a]*
 un serpent tuer-STH-I3P tout_petit

« Des gens tuent un serpent, un tout petit serpent. » (K'93.116)

11.10.4.5 Autre

La plupart des phrases dans lesquelles un constituant apparaît après le verbe entrent dans l'un ou l'autre des cas ci-dessus. Toutefois, quelques exemples restent à expliquer, parmi lesquels (1867), où le terme postposé est nouveau.

(1867) *ha makval-epe sk-um-s [ar uça k'inçi-k]*
 DEM1 œuf-PL pondre-STH-I3S un noir oiseau-ERG

« Un oiseau noir pond ces œufs. » (K'72.144)

Il se peut que le laze ait une réticence à placer en position de topique un élément nouveau. Ceci pourrait également rendre compte de la position postverbale dans les constructions prédisant l'existence de nouveaux participants (► 11.10.4.3). Toutefois, il y a de nombreux exemples de topiques nouveaux placés devant le verbe :

(1868) *hem nek'na go-ntsk'-u-dovana go-y-ç'imoş-u.*
 DEM2 porte PV-ouvrir-AOR.I3S-à_peine PV-VAL2-étonner-AOR.I3S

[Ar bozo] x-e-t'u do tentene ş-um-t'u
 un fille être_assis-STH-IMPFT.I3S et dentelle coudre-STH-IMPFT.I3S

« Ouvrant cette porte, il s'étonna : une fille était assise et faisait de la dentelle. »

(D37.VIII)

11.10.5 Verbes ditransitifs

Les verbes ditransitifs ont été présentés à la section 11.3. Ces verbes prennent trois arguments, correspondant à l'instigateur du transfert (A pour « agent »), à l'objet transféré (T pour « thème ») et au destinataire (D). J'inclus également les verbes désignant un transfert mental (« montrer quelque chose à quelqu'un », « enseigner quelque chose à quelqu'un »).

11.10.5.1 Cas général

Lorsque le thème est défini, il apparaît avant le destinataire (ordre ATDV) :

- (1869) [*ç'uç'ut'a* *sufra*]_T [*baba-muşi-s*]_D *ko-me-ç-u-doren*
tout_petit table père-POSS3S-DAT PV-PV-donner-AOR.I3S-MED
« Il donna à son père la toute petite table. » (D67.XII)

- (1870) [*biga-pe*]_T [*arslani-ş* *skiri-s*]_D *ko-m-u-ğ-es-doren*
bâton-PL lion-GEN enfant-DAT PV-PV-II3.VAL3-apporter-AOR.I3P-MED
« Ils apportèrent les bâtons au Lionceau. » (D67.I)

Lorsque le thème est indéfini, il apparaît après le destinataire (ADTV) :

- (1871) *bozo-k* [*biç'i-s*]_D [*ar matsk'indi*]_T *ko-me-ç-u*
fille-ERG garçon-DAT un bague PV-PV-donner-AOR.I3S
« La fille donna une bague au garçon. » (Ž.77)

- (1872) [*arslani-ş* *skiri-s*]_D *ge-xun-u* *şen*
lion-GEN enfant-DAT PV-asseoir-NV pour

[*ntsxen-epe*]_T *o-ts'ir-es-doren*
cheval-PL VAL1-montrer-AOR.I3P-MED

« On montra au Lionceau des chevaux pour qu'il les montât. » (D67.I)

11.10.5.2 Modification de l'ordre des mots en fonction de la structure informative

L'ordre des éléments peut être modifié en fonction de la structure informative de la phrase. Dans les deux exemples suivants, le thème, bien que défini, apparaît après le destinataire. L'antéposition du destinataire marque son statut de topique (► 11.10.2).

(1873) *bere-skani ma k-ele-m-i-xun-i.*
 enfant-POSS2S 1S PV-PV-II1-VAL3-asseoir-IMP

[Hemu-s]_D [zanaxati-çkimi]_T do-b-o-gur-aye-ya
 DEM2-DAT métier-POSS1S PV-II-VAL1-enseigner-FUT-DR

« Donne-moi ton fils en apprentissage, je lui apprendrai mon métier. » (D67.XIII)

(1874) *[cuma-muşi-s]_D [didi da]_T ko-me-ç-u,*
 frère-POSS3S-DAT grand sœur PV-PV-donner-AOR.I3S

mu-k ç'ut'a-na t'u k-e-ç'op-u
 EMPH/REFL-ABS/ERG petit-SUB être.IMPFT.I3S PV-PV-prendre-AOR.I3S

« A son frère, il donna la sœur aînée, et lui-même prit la cadette. » (K'72.144)

Inversement, un thème indéfini peut apparaître avant le destinataire s'il fonctionne comme topique :

(1875) *[ar pai]_T [oxorca-s]_D ko-ç-i-a,*
 un part femme-DAT PV-donner_à_manger-IMP-DR

[ar pai]_T [tsxeni-s]_D ko-ç-i-a
 un part cheval-DAT PV-donner_à_manger-IMP-DR

« Donnes-en une part à ta femme et une part à ton cheval. » (K'72.128)

(1876) *[para-pe-şi a mcixi]_T [baba-muşi-s]_D ko-me-ç-u,*
 argent-PL-GEN un poignée père-POSS3S-DAT PV-PV-donner-AOR.I3S

[a mcixi]_T çkva [nana-muşi-s]_D ko-me-ç-u
 un poignée autre mère-POSS3S-DAT PV-PV-donner-AOR.I3S

« Il donna une poignée d'argent à son père et une poignée à sa mère. » (Ž.74)

Dans la deuxième phrase de l'exemple suivant, le destinataire apparaît après le verbe. Cette position est caractéristique des constituants connus (► 11.10.4.1).

(1877) « *k'oçi-s gyari ma b-u-ğ-are-a* ».
 homme-DAT nourriture 1S I1-II3.VAL3-emporter-FUT.I1/2S-DR

Bozo-k [gyari]_T mend-u-ğ-u [k'oçi-s]_D
 fille-ERG nourriture PV-II3.VAL3-emporter-AOR.I3S homme-DAT

« 'C'est moi qui apporterai de la nourriture à l'homme'. La fille apporta la nourriture à cet homme. » (Ž.47)

11.10.5.3 Place de l'objet figée

Dans l'expression « donner / envoyer une nouvelle à quelqu'un », le mot *ambai* « nouvelle » apparaît devant le verbe, même lorsque la traduction française fait apparaître l'article défini :

(1878) *hem ora-s id-es do*
 DEM2 temps-DAT aller-AOR.I3P et

padişai-s ambai me-ç-es
 sultan-DAT nouvelle PV-donner-AOR.I3P

« Alors ils allèrent donner cette nouvelle au sultan. » (Ž.35)

L'expression « donner / envoyer une nouvelle à quelqu'un » est probablement une expression figée dans laquelle *ambai* a perdu sa liberté de mouvement. Par contraste, dans la deuxième phrase de l'exemple (1879), *ambay* est un terme indépendant, précédé du déterminant démonstratif et occupant la position normale pour un thème défini :

(1879) *hemsat'is mo-y-t'arik'-u do*
aussitôt PV-VAL2-courir-AOR.I3S et

komoc-muşı-s ambay ko-n-u-ğ-u.
mari-POSS3S-DAT nouvelle PV-PV-II3.VAL3-apporter-AOR.I3S

Veziiri-k-ti [ham ambay] padişahi-s n-u-ç'iş-in-u
vizir-ERG-ADD DEM1 nouvelle sultan-DAT PV-II3.VAL3-atteindre-CAUS-AOR.I3S

« Elle courut aussitôt informer son mari. A son tour, le vizir informa le sultan. » (D37.V)